VOLUME XX[illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 NOVEMBRE 1934 — NUMERO 27

Abonnement[illegible]
Canada - - - $2.00
Etats-Unis - - - $2.50
Europe - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
618, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

GASTON DOUMERGUE DÉMISSIONNE: UN CABINET ETIENNE FLANDIN

Un autre ministère de trêve composé à peu près des mêmes éléments — Les réformes constitutionnelles, rejetées par les radicaux-socialistes, passent au second plan

PARIS—Le cabinet Doumergue a démissionné et c'est M. Pierre-Etienne Flandin qui est aujourd'hui à la tête du gouvernement.

La démission du cabinet s'est effectuée jeudi matin au cours d'une brève séance, que M. Lebrun a présidée. M. Lucien Lamoureux, l'un des ministres radicaux-socialistes, n'y a pas assisté, étant indisposé. M. Edouard Herriot, chef du parti radical-socialiste, a offert la démission de trois autres ministres de ce parti, en même temps que la sienne. Un cinquième ministre radical-socialiste, M. Paul Marchandeau, a démissionné séparément, parce qu'il désirait manifester sa loyauté à M. Doumergue.

Reproches à Doumergue

M. Herriot a reproché à M. Doumergue de n'avoir pas révélé ses projets de réformes politiques au cabinet avant de les annoncer au peuple directement. Il a rappelé que le congrès radical-socialiste a repoussé le projet de reconnaître au président de la république et au premier ministre le pouvoir de dissoudre la Chambre des députés sans l'assentiment du Sénat. Il a exprimé l'opinion que faire du chef du gouvernement un ministre sans portefeuille, c'était risquer d'empêcher ce haut personnage d'exercer au besoin une action semblable à celle de Clemenceau pendant la guerre, ou à celle de Poincaré lors de la dégringolade du franc.

Les radicaux-socialistes

Après la séance, M. Doumergue a publié une déclaration, où, après avoir supplié le peuple de demeurer calme, dans l'intérêt de la patrie, il a fait un réquisitoire contre les radicaux-socialistes. On y lit notamment ceci: "Ces hommes responsables de la politique qui a abouti aux émeutes de février et à la mort d'anciens combattants qui manifestaient sans armes, sur la place de la Concorde, entendaient différer le plus possible le moment de rendre leurs comptes au peuple souverain. C'est pourquoi ils ont forcé un certain nombre de ministres, qui avaient toujours été loyaux, à m'offrir leur démission.

Un incident

La Chambre des députés a tenu une brève séance; elle s'est terminée par un incident qui souligne l'acuité du mal dont la crise ministérielle présente est une nouvelle manifestation. Des députés communistes ont crié: "A bas les assassins! Partout des soviets!" Des députés de droite leur ont répondu par ces acclamations: "Vive Doumergue! Vive la république!"

Le président de la République a vainement invité M. Pierre Laval, collègue de M. Doumergue, à former un nouveau ministère, puis il a obtenu de M. Pierre-Etienne Flandin, autre ministre démissionnaire, qu'il s'efforcât de mettre fin à la crise ministérielle.

M. Flandin

M. Flandin, avocat, âgé de 45 ans, appartient à un parti modéré, celui des républicains de gauche (qui compte M. André Tardieu parmi ses principaux membres). Il ne borne pas son champ d'activité au barreau et au parlement. Il est expert en aviation. Il a du renom dans les domaines de la finance et de la diplomatie.

Sa maîtrise de l'anglais serait une des raisons de sa rapide accession à de hautes charges. Il a fréquemment été le porte-parole de son gouvernement dans des négociations avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

A trois reprises, il a été ministre des finances et à trois autres reprises il a été ministre du commerce.

C'est dans l'aviation qu'il a servi son pays pendant la Grande guerre. En 1917, il a été directeur du service d'aviation inter-allié.

M. Flandin est l'un des rares hommes politiques nés à Paris qui aient fait partie d'un cabinet. C'est la province qui fournit à la France la plupart de ses hommes politiques.

M. Flandin mesure 6 pieds et 6 pouces.

Le cabinet Flandin

Sous le signe de la trêve, M. Flandin, républicain de gauche, a formé son cabinet, qui est le 97e cabinet français à prendre le pouvoir depuis 64 ans. Les radicaux-socialistes (qui sont les champions de la laïcité, en vertu de leur programme, et que M. Doumergue tient publiquement responsables des troubles sanglants de février) gagnent ceci à la formation du nouveau gouvernement: M. Flandin met au second plan les réformes constitutionnelles auxquelles ils s'opposaient et le nombre de leurs ministres passe de six à huit. M. André Tardieu, ministre démissionnaire, l'un des principaux membres du groupe auquel appartient M. Flandin, a refusé d'entrer dans le nouveau cabinet. Il a pour successeur, comme ministre d'Etat, M. Louis Marin, chef du groupe de droite dit la fédération républicaine, ministre de la santé dans le cabinet Doumergue. Le maréchal Pétain, qui était ministre de la guerre, a aussi refusé de faire partie du cabinet, mais il a déclaré qu'il y souscrivait. M. Herriot demeure ministre d'Etat. M. Pierre Laval garde le portefeuille des Affaires étrangères, qui lui avait été confié après l'assassinat de M. Barthou. M. Paul Marchandeau cède le ministère de l'Intérieur à M. Marcel Régnier et reçoit celui du Commerce. M. Leméry, qui avait récemment succédé à M. Chéron comme ministre de la justice et vice-président du conseil, ne fait pas partie du cabinet. La justice et la vice-présidence sont confiées à M. Marcel Pernot, membre du groupe républicain et social.

Le maréchal Pétain a pour successeur le général Maurin. M. François Piétri garde le portefeuille de la Marine; le général Denain, celui de l'Air. M. Germain-Martin demeure ministre des Finances. M. André Mallarmé cède le portefeuille des communications à M. Georges Mandel, collaborateur de Clemenceau, et reçoit celui de l'instruction publique.

M. Henri Roy succède à M. Flandin aux travaux publics. M. William Bertrand garde le portefeuille de la marine marchande. Le socialiste français Marquet est exclu et le portefeuille qui lui était confié, celui du travail, est donné à M. Paul Jacquier. M. Georges Rivollet demeure ministre des pensions. M. Queuille cède le ministère de l'agriculture à M. Cassez et reçoit celui de la santé publique.

Même programme

Place de l'Opéra, une manifestation contre la Chambre des députés a marqué la crise ministérielle. La garde mobile a dispersé les manifestants, après une cinquantaine d'arrestations.

Sauf sur le point capital de la réforme constitutionnelle, le nouveau premier ministre, M. Flandin, entend suivre le programme de M. Doumergue. Il réunit son cabinet au quai d'Orsay cet après-midi. La présentation à la Chambre des députés aura lieu mardi prochain.

Dans leurs organes, les socialistes du groupe Blum et les communistes continuent de crier sus au fascisme.

Le "Temps" affirme que c'est sur une sommation du socialiste Blum que le radical-socialiste Herriot a fait crouler le cabinet Doumergue.

Quatre-vingt-dix-septième cabinet de la troisième république, le cabinet Flandin est le huitième de la présente législature (laquelle a commencé en 1932). Trente cabinets français ont croulé ces dix-sept dernières années.

Son dernier geste

Le dernier geste que M. Doumergue a fait avant de démissionner avait pour objet la tranquillité de la France. Ayant convoqué le colonel de la Rocque, qui dirigea les manifestants de la Croix-de-Feu le 6 février, M. Doumergue a fait promettre à cet ancien combattant qu'il empêcherait les Croix-de-Feu de manifester au sujet de la crise imminente.

La démission du cabinet Doumergue se produit 9 mois après sa formation.

M. Doumergue a refusé de demeurer dans ses fonctions de premier ministre après le départ de M. Herriot et des collègues radicaux-socialistes de celui-ci, craignant qu'on ne l'accusât de se faire dictateur, et d'autant qu'il ne représentait plus une majorité parlementaire.

CRYSTAL CITY, Man.—Mme Thomas Greenway, veuve de l'ancien premier ministre du Manitoba, est décédée.

Trois Prélats Domestiques de Sa Sainteté pour le Diocèse de Winnipeg


MGR A.-D. RHEAUME, P.D.


MGR J.-A. BASTIEN, P.D.


MGR JOSEPH SOLSKI, P.D.

TROIS PRÉLATS DOMESTIQUES DANS L'ARCHIDIOCÈSE DE WINNIPEG

Mgr J.-A. Bastien, curé de Saint-Eustache; Mgr A.-D. Rhéaume, curé de Saint-Edouard; Mgr Joseph Solski, de Winnipeg

Nous apprenons avec grand plaisir que trois prêtres distingués du clergé du diocèse de Winnipeg viennent d'être nommés prélats domestiques de Sa Sainteté Pie XI. Ce sont: M. l'abbé J.-A. Bastien, curé de Saint-Eustache, M. l'abbé A.-D. Rhéaume, curé de Saint-Edouard de Winnipeg et M. l'abbé Joseph Solski, prêtre polonais de Winnipeg. Tous les trois sont membres du conseil diocésain.

Mgr Joseph-Albéric Bastien est né à St-Vincent de Paul (Ile Jésus), P. Q. Il fit ses études au petit séminaire de Sainte-Thérèse et fut ordonné prêtre à Montréal en 1902. Il vint tout de suite exercer le ministère au Manitoba et fut le premier curé résidant de Sainte-Amélie, paroisse mixte naissante composée de Canadiens français et de Flamands. Ce fut un apostolat rempli de privations et de sacrifices, mais fécond en résultats, qui dura près de dix ans.

En 1912, M. l'abbé Bastien fut nommé curé de Saint-Eustache, où il succédait à l'abbé Campeau, qui devait mourir quelques années plus tard à Sainte-Agathe.

On sait que Saint-Eustache est l'une des plus florissantes paroisses du diocèse de Winnipeg et la plus ancienne après Saint-François-Xavier. Ses origines remontent à la mission Saint-Paul, fondée en 1833 par l'abbé Belcourt, à laquelle succéda la paroisse de la Baie Saint-Paul. Après l'inondation de 1882, le village fut transporté à l'emplacement actuel de Saint-Eustache et l'église suivit en 1903.

Depuis qu'il est curé de la paroisse, Mgr Bastien s'est appliqué constamment, avec beaucoup de succès, à embellir son église dont lui et ses paroissiens sont justement fiers. En 1914, il y faisait installer un système de chauffage; en 1916, un orgue dont les connaisseurs font de grands éloges. En 1921, on construisait un escalier et un trottoir en ciment qui amélioraient considérablement l'apparence générale de l'édifice; de plus, l'intérieur était enrichi de nombreux travaux artistiques. En 1928, S. E. Mgr Sinnott venait bénir quatre cloches de la maison Paccard, d'Annecy (France), qui n'ont pas leurs égales dans toute la province.

Très dévoué aux intérêts spirituels de sa paroisse, Mgr Bastien prend aussi une part très active à tous les mouvements susceptibles de promouvoir sa prospérité matérielle, et dans ce domaine également, il a obtenu un plein succès.

Le 18 août 1927, Mgr Bastien fêtait ses noces d'argent sacerdotales dans sa paroisse natale, au milieu d'un nombreux concours de parents, de confrères et d'amis. Son frère, M. l'abbé J.-Ludger Bastien, curé d'Oakwood, N.D., dans le diocèse de Fargo, est bien connu au Manitoba où il a exercé autrefois le ministère.

Cettes flatteuse distinction, qui vient reconnaître les mérites d'un prêtre dévoué et hautement estimé, sera particulièrement appréciée de notre population canadienne-française.

La "Liberté" prie Monseigneur Bastien d'agréer l'hommage de ses bien vives félicitations et de ses meilleurs voeux.

MGR A.-D. RHEAUME

Mgr A.-D. Rhéaume est né à Lachine, P.Q., et a été élevé dans la province d'Ontario, faisant ses études à l'Université d'Ottawa et au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre à Ottawa le 21 décembre 1909 par Mgr Gauthier, archevêque de Kingston. Après quatre ans passés dans ce diocèse, il vint au Manitoba en 1916 et fut successivement curé de Portage-la-Prairie, de Sainte-Anne (St. James) et de la cathédrale Sainte-Marie. A la tête de la paroisse Saint-Edouard depuis 1924, il y a déployé un grand zèle pour toutes les oeuvres et en particulier pour celle de l'éducation.

En 1921, M. l'abbé Rhéaume avait été chargé par S. E. Mgr Sinnott d'organiser un grand bazar de charité. A cette occasion, il fit une tournée de conférences à travers l'Ontario, le Québec et les Provinces Maritimes pour faire connaître les besoins du diocèse de Winnipeg. L'année dernière il a aussi pris charge d'un grand bazar interparoissial au profit des écoles catholiques de Winnipeg et de la banlieue qui a obtenu un magnifique succès.

C'est surtout pour reconnaître ces services signalés en faveur de la cause de l'éducation que S. E. Mgr Sinnott l'a désigné pour la haute distinction dont il est l'objet.

MGR JOSEPH SOLSKI

Mgr Joseph Solski, né en Pologne, vint au Canada en 1913, après avoir étudié aux Etats-Unis. Il fut pendant quatre ans curé de Sifton où il déploya une grande activité. Il y construisit une église qui est l'une des plus jolies de la région et c'est à lui également que l'on doit l'établissement d'une douzaine de chapelles dans le district. Transféré à Winnipeg en 1917, dans la paroisse nouvellement fondée de Saint-Jean de Cantius, il y construisit une magnifique église, un presbytère et une école confiée aux Bénédictines. Mgr Solski a été plus récemment curé d'Arborg et chapelain des Soeurs Bénédictines de cet endroit. Il est actuellement retiré dans la paroisse de Sainte-Marie.

Churchill se retire de la vie publique

EPPING, Angleterre — Winston Churchill, qui est traité comme un "phénomène" dans les mémoires de Lord Riddell, que l'on vient de publier, déclare qu'il se retirera définitivement de la vie publique. Churchill a déclaré: "Je suis très vieux, j'aurai 60 ans dans quelques semaines. Ayant occupé des postes importants pendant presque un quart de siècle, je suis maintenant tout à fait indifférent en ce qui regarde mon élection."

Les mémoires de Lord Riddell, qui furent écrits il y a une trentaine d'années, rapportent que Churchill était alors si féru de politique qu'il en parla même au matin de son mariage, en attendant sa future femme à l'église.

Sir Donald D. Mann est mort

TORONTO—Sir Donald D. Mann, célèbre constructeur de chemins de fer, est mort d'une syncope, samedi soir, à l'âge de 81 ans.

Né sur une ferme de l'Ontario, il vint de bonne heure dans l'Ouest comme bûcheron. A Winnipeg il rencontra William MacKenzie avec lequel il s'associa. Tous les deux devaient construire la plupart des chemins de fer de l'Ouest et en particulier le Canadian Northern. En 1911, les deux associés furent créés chevaliers. Sir Donald et lady Mann assistèrent au couronnement du roi George.

UN FERMIER TUÉ PAR UN VOISIN

L'assassin se fait sauter la cervelle, dans un bois voisin, deux heures après son crime

ALTAMONT, Man. — Alphonse Vermière, 44 ans, fermier du district d'Altamont, a été tué instantanément samedi soir d'un coup de fusil. L'assassin présumé est un voisin, Sheldon Skinner, qui s'est fait sauter la cervelle quelques heures plus tard.

On dit qu'il aimait la fille de Vermière, Marguerite, âgée de 18 ans, et croyait le père opposé à ce qu'il lui fit la cour. Il n'a jamais été bien équilibré et l'on suppose qu'il est devenu fou au moment du crime.

Vermière était au lit, avec sa femme et ses cinq filles, quand vers 10 h. du soir ils entendirent frapper à la porte. "Qui est là?" cria Vermière par la fenêtre. Ne recevant pas de réponse, il descendit et ouvrit la porte. Le meurtrier tira deux coups qui l'atteignirent à bout portant. Marguerite et l'une de ses soeurs, terrifiées, descendirent et trouvèrent leur père déjà mort sur le seuil de la porte.

La police aussitôt prévenue, fut rapidement sur les lieux. Au matin, elle découvrait le corps de l'assassin dans le bois, à environ un mille de la ferme. Après avoir erré pendant deux heures, tournant en rond et revenant sur ses traces, il s'est déchargé le fusil dans la bouche en actionnant le chien avec le gros orteil.

L'enquête aura lieu jeudi à Altamont.

Vermière, qui est âgé de 44 ans, laisse une veuve et six enfants. Skinner avait 30 ans; il était célibataire et vivait avec ses parents.

L'industrie la plus importante en Allemagne

LONDRES—Le développement de la construction des avions en Allemagne et les progrès des Allemands dans leurs efforts pour obtenir l'égalité militaire avec les autres puissances européennes ont été discutées dans deux articles publiés par le "Daily Mail".

La fabrication des aéroplanes est devenue l'industrie la plus importante en Allemagne, dit un de ces articles.

Dans l'autre, le "Mail" déclare que le général Joachim von Ribbentrop, expert militaire de Hitler, a été envoyé à Londres pour proposer à Sir John Simon de permettre à l'Allemagne de répudier les clauses militaires du traité de Versailles comme premier pas vers le retour de l'Allemagne à la Société des Nations et à la conférence du désarmement.

UNE VICTOIRE ECLATANTE POUR LES DÉMOCRATES ET ROOSEVELT

Ils obtiennent une majorité de plus des deux tiers à la Chambre des Représentants et au Sénat—Défaite de Félix Hébert dans le Rhode-Island et d'Upton Sinclair en Californie

Les élections aux Etats-Unis ont porté à plus des deux tiers la majorité des démocrates au Sénat fédéral. Depuis la formation du parti républicain — laquelle a eu lieu un peu avant la Guerre civile,—les démocrates n'avaient pas encore remporté une victoire aussi considérable.

Les principaux résultats se chiffrent ainsi: Chambre fédérale des représentants: 317 démocrates, 102 républicains, 7 progressistes, 3 agrariens travaillistes, 6 mandats non encore attribués.

Sénat fédéral: 69 démocrates, 25 républicains, 1 progressiste, 1 agrarien travailliste.

Gouverneurs d'Etats: 38 démocrates, 8 républicains, 1 progressiste, 1 agrarien travailliste.

Le président Roosevelt détient aujourd'hui le mandat le plus imposant jamais accordé à un président des Etats-Unis, l'électorat ayant accordé pleine et entière confiance à son programme de restauration économique nationale. Loin de perdre du terrain, comme c'est souvent le cas dans des élections dépourvues d'imprévu, les démocrates ont envahi des forteresses républicaines telles que la Pennsylvanie.

Roosevelt déborde de joie

Le président Roosevelt n'a fait aucune déclaration au sujet de l'éclatante approbation que les élections constituent relativement à son plan de restauration économique, mais un membre de son cabinet, M. James-A. Farley, directeur général des postes, a constaté qu'il "débordait de joie". Il y a lieu de penser que M. Roosevelt, qui s'est attaché à la réalisation de son plan, ne fera pas de déclaration retentissante, mais montrera par des actes qu'il apprécie pleinement l'adhésion du peuple à la politique présidentielle.

M. Roosevelt a borné à l'Etat de New-York sa participation directe à la campagne électorale. Il a prononcé des discours en faveur de son ami et successeur à la charge de gouverneur, M. Herbert H. Lehman. Celui-ci a défait son adversaire républicain, M. Robert Moses, par une majorité qui tient du fantastique: près de 850,000 voix. De plus, le parti démocrate obtient la majorité dans les deux chambres de l'Assemblée législative de l'Etat—chose qui ne s'était pas vue depuis 21 ans.

Plusieurs femmes élues

Les femmes ont contesté plusieurs sièges aux hommes. A New-York, Caroline O'Day, appuyée par son amie Mme F.-D. Roosevelt, a défait Natalie-F. Couch, une républicaine.

Mme Roosevelt a adressé la parole à maintes reprises en faveur de Mme O'Day et s'est attiré les critiques des républicains qui jugèrent qu'elle manquait de dignité.

Plusieurs autres candidates ont remporté la victoire avec de fortes majorités, entre autres, Mme Rhoda F. Graves, élue au sénat de l'Etat de New-York, Isabella Greenway, démocrate de l'Arizona, Doris I. Byrne, démocrate de New-York.

Le Vermont seul résiste

La forteresse républicaine du Vermont a été la seule à résister aux assauts des démocrates. Le sénateur Warren-R. Austin, ennemi juré de l'administration Roosevelt, a été réélu, mais par une majorité si mince que ses adversaires ne lui ont concédé la victoire qu'à la fin de la compilation des votes.

Le seul représentant du Vermont au Congrès, Charles-A. Plumbey, républicain, a remporté la victoire sur le candidat démocrate Carroll-K. Jenkins.

Au Rhode-Island

Au Rhode-Island, le candidat qui a enlevé à M. Félix Hébert son mandat sénatorial fédéral, M. Peter G. Gerry, de Providence, a obtenu une majorité relative d'environ 35,000 voix. Le gouverneur Theodore F. Green et les représentants F. B. Condon et John M. O'Donnell, tous trois démocrates, ont été réélus, ainsi que d'autres démocrates. Les républicains gardent une majorité au Sénat de l'Etat.

En Californie

M. Merriam avait deux adversaires: M. Upton Sinclair, socialiste qui avait réussi à se faire inscrire comme candidat démocrate, mais que M. Roosevelt a désavoué au cours de la campagne électorale, et M. Raymond-L. Haight, candidat d'un parti intitulé Progressive-Commonwealth. M. Haight ne semble pas avoir obtenu un dixième des voix. Sinclair promettait aux électeurs de mettre fin à la pauvreté en Californie. En apprenant la victoire de son adversaire, il a affirmé que des milliers de bulletins de vote avaient été volés et que des milliers d'autres seront supprimés. Dans le même Etat, le sénateur républicain Hiram Johnson, qui avait l'appui des démocrates, a écrasé un autre socialiste, M. George Kirkpatrick.

10,000 AGENTS SECRETS NAZIS DANS LA SARRE

La Commission d'administration de la Sarre accuse l'Allemagne d'intervention illicite

GENEVE—La commission d'administration de la Sarre a rapporté à la Société des Nations que le Front allemand (nazi) de la Sarre dispose d'une police secrète de 10,000 personnes travaillant à l'annexion de ce territoire à l'Allemagne.

La commissoin prétend avoir saisi des documents montrant que le Front allemand et sa police secrète terrorisent les Sarrois qui sont soupçonnés d'être opposés à l'annexion allemande. La radio et les journaux d'Allemagne sont utilisés pour soumettre des particuliers et surtout des prêtres à des attaques et des calomnies.

La commission dit encore que les adversaires de l'annexion allemande ont été dénoncés aux autorités allemandes et menacés de représailles après le plébiscite.

Le rapport de la commission dit que la police secrète espionne les nazis pour voir s'ils sont encore fidèles. Le président de la commission Geoffrey Knox aurait eu à son service un domestique qui rapportait ses faits et gestes aux autorités nazies. On a tenté d'enlever certains anti-nazis.

"Ce rapport accuse carrément le gouvernement allemand d'intervenir dans les affaires de la Sarre.

1,500 femmes font partie de la police secrète. Le territoire est divisé en secteurs patrouillés en autos et en bicyclettes.

La commission de la Sarre ajoute que les adversaires des nazis ont fréquemment troublé la paix publique et qu'ils seront poursuivis comme les autres.

Le prix Nobel pour la littérature décerné à Pirandello

STOCKHOLM, Suède — Le prix Nobel 1934, pour la littérature, vient d'être accordé à M. Luigi Pirandello, dramaturge italien, auteur de nombreuses pièces de théâtre.

On sait que le même prix fut décerné, l'an dernier, à Ivan Alaxeyevitch Bunin, poète et romancier russe.

M. Luigi Pirandello est âgé de 67 ans. Il est né en Sicile. Il étudia à Rome et à l'Université de Bonn, en Allemagne. Il enseigna dans un lycée pour jeunes filles, à Rome, pendant plusieurs années.

En 1925, M. Pirandello a fondé à Rome un théâtre d'art où il donne des pièces italiennes et étrangères.

Contre l'intervention possible de troupes françaises dans la Sarre

LONDRES—L'ambassadeur d'Allemagne, M. von Hoesch, a protesté auprès du ministère des affaires étrangères contre l'intervention possible de troupes françaises dans la Sarre.

L'Allemagne a fait entendre des protestations sur ce point à Paris, à Rome et à Bruxelles, ces jours derniers.

Collège Saint-Boniface — 14 novembre 1934

AU COLLÈGE

Directeur: RENE LETIENNE

VIIIe ANNEE — NUMERO 2

UN HOMME

L'on s'extasie volontiers sur la belle et brève vie de Pier Giorgio Frassati, mort à la veille d'acquérir son diplôme d'ingénieur. En ce modèle d'action catholique, on verrait un puissant Ozanam moderne, ou, avec une autre personnalité, un Gérard Raymond.

Il naquit à Turin, en 1901. Ce pays enchanteur aux paysages ensoleillés et aux balcons surchargés de roses, lui donna une âme délicate et rêveuse; par atavisme, il hérita d'une crânerie têtue, tournée vers le bien, grâce à la trempe virile qu'il acquit par l'éducation.

Jeune homme, un rêve le hantait: devenir ingénieur, pour aider les missionnaires en Amérique, rêve qu'il ne put réaliser, à cause de sa mort prématurée arrivée dans toute la fougue de sa jeunesse. Logicien implacable, parfaitement loyal, ses actes s'accordaient parfaitement avec ses paroles, n'admettait aucun sophisme, aucun biaisement. Ajoutez à cela, une habituelle bonne humeur, une joie inextinguible, exprimée par des vivats puissants, pour dérider ses amis, souvent moroses. "Je suis gai, disait-il, car la tristesse doit être bannie d'un coeur catholique." Au cercle, il tranchait par son sérieux, son esprit de piété; et sous une apparence joyeuse il cachait une âme désireuse de se donner. "Je suis comme ces bouffons, disait-il, gais au dehors, torturés au dedans."

Son éducation a été à base de réalisme sain et de tout ce qui stimule la volonté et fortifie le corps. Doué d'une grande robustesse, il était très endurant à la nage, et surtout dans ses ascensions alpestres. Représentons-le-nous en skis, nu-tête, donnant un coup d'épaule à de plus faibles, allant jusqu'au bout malgré les crevasses et les bourrasques du vent. C'était une préparation aux luttes de la vie, à ses inévitables déceptions. Comme l'aviation, dans des randonnées célestes, portait Guynemer près de Dieu, les montagnes élevaient Pier Giorgio près des cimes où il entonnait le "Sursum corda".

La maturité de jugement de ce jeune étudiant brillait surtout au moment des examens, où il ne perdait pas de vue sa destinée de chrétien. Un soir, à la sortie des théâtres, du haut d'une automobile louée, on le voit, le blaireau à la main, badigeonner les colonnes luisantes d'affiches impies. Un matin, un ordre franc-maçon empêche 50,000 jeunes gens d'assister à la messe au Colisée. Pier Giorgio, drapeau en tête, marche jusqu'au Vatican avec sa troupe; la messe entendue, pour assister un prêtre blessé et tenir une réunion au Colisée, il brave les coups sanglants d'une police décidée. Il est trois heures de l'après-midi, et Pier Giorgio est à jeun.

Sa charité se tourne toujours vers un merveilleux sens pratique. L'on voit ce fils d'ambassadeur serrer la main noire de vagabonds, porter, un jour de déménagement, sur son dos une table massive et encombrante, la veille de Noël, et tous les jours, aller visiter les pauvres et les combler de ses bienfaits.

"Quand on a fait un pas hors de la médiocrité, disait Guynemer, on est sauvé." Pier Giorgio portait un respect scrupuleux au jeûne, et à la pénitence, accomplissait, une fois l'an les exercices de saint Ignace, méditait dans saint Paul et dans saint Thomas. Il puisait chaque jour dans l'Eucharistie la force qui trempe les âmes et élève les coeurs. Dans ses courses à travers les montagnes, sa joie était d'égrainer son rosaire. Que de fois ces Ave lancés d'une voix mâle en compagnie des "typi loschi", sa bande joyeuse, attiraient l'admiration des étrangers. Il savourait "Dante" et en récitait de mémoire nombre de vers, même en pleine gare, pour égayer des amis attristés.

La mort vint le surprendre, dans tout l'épanouissement de sa jeunesse, en plein champ d'apostolat, à la suite d'une maladie foudroyante. Habitué aux grands sacrifices, cette mort, il l'accueillit en souriant. Il avait 24 ans.

Dieu l'a ravi à la terre, ayant auparavant pris plaisir à le façonner en modèle, pour la jeunesse mondiale. Comme un faisceau lumineux un moment arrêté par un écran, émerge tout à coup et éclaire tous les environs, ainsi les trésors de vertus cachées dans le coeur de ce jeune homme, toutes les beautés de cette âme se dévoilent subitement par la mort et ravissent d'admiration ceux qui les contemplent. Puissent sa survie et son exemple nous secouer brusquement de notre léthargie spirituelle, pour nous donner cette faim de l'humilité, de la chasteté, de la charité et de l'amour des âmes.

Paul-Bernard BRUNET,
Philosophie II.

AU COLLEGE

Le matin, vers six heures, la cloche annonce le réveil. Celle de notre Père surveillant a perdu depuis longtemps son timbre argentin. Dans les lits, on bâille, on s'étire, et finalement on s'exécute. Quelques-uns semblent avoir crevé un "pneu", tant ils ont la mine longue. D'autres trouvent moyen de décoller, cinq minutes en retard. C'est la toilette qui en souffrira nécessairement. Le dortoir jusqu'alors silencieux devient soudain un centre riche d'activité. Vingt minutes suffisent à nous débarbouiller et à tout remettre en place. Plusieurs réussissent à se rendre convenables, tels Wilfrid, Alphonse, Charlo et consorts. Au signal donné, tous se rendent à la chapelle où ils offrent à Dieu les prémisses de la journée et leurs bonnes résolutions. La sainte Messe féconde leurs efforts et augmente leurs mérites.

L'étude qui suit est remarquable par son recueillement et la concentration des esprits. Puis vient le déjeuner où personne ne sommeille ni n'épargne son travail. La matinée a été si pénible!

Vingt-cinq minutes de récréation sont accordées pour clarifier les cerveaux et ranimer les courages chancelants. Vers neuf heures moins un quart, nous entrons en classe, théâtre quotidien de nos luttes intellectuelles. Notre professeur se présente, le sourire aux lèvres, fait la prière et aborde le cours.

Un matin, il nous annonce une grande nouvelle: le R. P. Provincial nous visitera dans quelques moments et nous entretiendra de l'apostolat auprès des jeunes. De fait, peu de temps après, le R. Père se présente. Nous nous levons, il nous questionne, nous parle du progrès accompli dans l'Est et dans l'Ouest par les acéjistes, nous suggère pour nos discussions de nombreux et d'utiles sujets. En nous quittant, le bon Père ne manque pas de nous encourager et de nous montrer le beau rôle que, dans le Manitoba, peut jouer notre belle jeunesse. Le reste de l'avant-midi s'écoule comme à l'ordinaire.

En l'honneur de notre distingué visiteur, nous obtenons facilement congé pour l'après-midi. Les amateurs de jeux organisent toutes sortes d'amusements, aussi la seconde partie du jour se passe agréablement.

La prière du soir achevée, à notre surprise, le Père Préfet dirige le flot des élèves vers la salle académique. Une petite soirée pour fêter le R. P. Provincial.

Il y eut des déclamations comiques, de la musique et même des petites vues très instructives. Naturellement, la veillée fut fort appréciée de tous: on regrettait peu le grec et les mathématiques. A la fin, le R. Père nous remercia en termes heureux, nous félicita de certains progrès accomplis, par exemple en harmonie. Le traditionnel "O Canada" couronna le tout.

Quelques minutes plus tard, nous revîmes nos lits que nous réoccupâmes de grand coeur. Là, comme aux repas, c'est l'unanimité dans l'effort. Bientôt, chers lecteurs, vous auriez pu entendre le ronflement régulier d'une soixantaine de dormeurs. C'était vraiment le sommeil du juste!

Louis LAHAIE,
Rhétorique.

Question indiscrète

Dites-nous pourquoi la Versification et les Eléments Latins ne collaborent plus à notre page? Malgré nos insistances redoublées et répétées, il nous a été impossible d'obtenir leur concours. Les versificateurs sont tout en promesses; ils rêvent, riment, hument de savants cours, mais n'ont pas le temps de se recueillir et d'évacuer le trop plein de leur esprit. Chez eux, le baromètre de l'enthousiasme semble en baisse. L'an passé pourtant, ils étaient nos plus fidèles collaborateurs. Les vents du Nord et de l'Est, la gelée prématurée auraient-ils compromis la récolte qui s'annonçait si riche? Les oursons, dit-on, s'endorment à l'approche de l'hiver. Quant aux petits élémentaires, l'excuse vient de leur jeune âge, de leurs ailes sans plumes; ils en sont encore au régime de la becquée qu'on leur donne abondante et de grand coeur, et qu'ils avalent gloutonnement.

Grâce à une telle nourriture, bientôt nous l'espérons, ils prendront leur essor, et nous ferons entendre leur gentil gazouillement.

Charles EMPSON,
Méthode.

L'AUTOMNE

L'automne avance à grands pas. Un charme languissant pénètre dans mon âme à la vue de ce beau paysage. Cette touffe verte qu'il y avait sur la colline, elle n'y est plus; une masse noire et jaune remplace le beau bouquet de saules que nous y voyions, il n'y a que quelques jours. Certainement un ruisseau coule près de là, car, du pied de la colline, une buée confuse s'élève dans l'air et emportée par une brise légère, elle court le long de la montagne.

Là-bas, les blés sont mûrs, déjà le moissonneur en a fauché une grande partie. Aux arbres du jardin, quelques feuilles seulement nous restent.

Collines, ruisseau, feuilles, votre départ jette dans mon âme comme le deuil de vous-mêmes, et avec regret je songe aux jouissances que vous m'avez procurées. Oh! jouissances bien fugitives. Dans peu de temps la nature si belle à mes yeux perdra tous ses charmes.

L'automne avance à grands pas. Toute la population rustique est dehors et s'empresse de rentrer les dernières gerbes; les vieilles mamans passent leurs journées entières dans le jardin; pommes de terre, concombres, tomates, tout s'entasse au fond de la cave ou du grenier; oh! que ce sera bon pendant ces longues soirées où une neige épaisse couvre le sol, de se rappeler les beaux jours d'été en mangeant un légume qui vient du petit jardin.

L'automne approche rapidement. Dans les prés tondus, les vaches cherchent une dernière herbe, elles aussi sentent venir l'hiver et c'est pourquoi on les voit toute la journée brouter l'herbe, avec avidité. Elles se disent: "Mangeons-en bien, car c'est la dernière; cet hiver nous n'aurons que de la paille."

Déjà dans les champs, la glèbe fraîchement retournée dégage une odeur terreuse, odeur que tout moissonneur aime. N'est-ce pas la récolte future qu'il voit venir?

Et le soir, quand le soleil d'automne se couche dans un ciel de feu, et que plus haut dans le firmament, se montre la lune pâle à côté du roi des astres, et quand les chariots sont entrés sous le hangar, tout se calme, l'atmosphère est morte. Seul dans ce silence si profond, l'on n'entend que le chuintement de la chouette.

Oui, l'automne avance à grands pas!

Roland LAVOIE,
Belles-Lettres.

Là où il fait bon vivre

Voyez-vous, là-bas, ce bel horizon et ce beau ciel bleu, au-dessus des côtes de la Nouvelle-France, et aussi une petite maisonnette au toit à pignons d'où s'échappe une belle fumée calme, eh bien! c'est là que je trouve une bonne famille canadienne-française.

L'intérieur de la maisonnette est remarquable par sa simplicité, sa propreté, et son aménagement approprié aux besoins de la famille. La position de toutes les pièces a été prévue dans les plans de construction.

Aux alentours de cette propriété, nous pouvons voir un beau grand jardin à la limite du champ, une vigne sauvage, devant la porte, un beau parterre rempli de fleurs charmantes, j'allais oublier le plus beau, le verger de pommes délicieuses. Là tout près, à un arpent de cette belle habitation, l'on voit quelques bâtiments, comme l'étable, la grainerie, le poulailler et les remises; et plus loin encore, un grand troupeau de moutons, que l'aîné de la maison reconduit pacifiquement dans les clos d'en haut. Le soir, après avoir fini leur train, le père et les fils arrivent les uns après les autres pour prendre leur souper, discutant sur le prix du lait, de la crème, et surtout du blé. Le souper terminé, tous vont s'asseoir et se roulent une cigarette, lisent les nouvelles que rapportent les journaux. Assis au coin de la table, le grand'père aux cheveux blancs et soyeux tire quelques bouffées de son tabac canadien, dont sa pipe de blé d'Inde est pleine, turlutant des airs de vieilles chansons disparues. A quelques pas de la petite fournaise "Tortue", la maman veillant auprès du berceau de son dernier-né tourne tranquillement son vieux rouet.

Puis quand la buche d'érable ralentit son crépitement, tous grands comme petits, se mettent à genoux, et c'est "de même" que le grand-père pieusement agenouillé, les coudes sur sa chaise, dit avec une grande dévotion, la prière en famille pour finir la journée dans la reconnaissance. Celle-ci terminée, les enfants sautent se coucher. En bas, les grandes personnes causent, contentes d'avoir rempli leurs devoirs de "bons chrétiens" et aussi de bons "Canadiens français".

Alphonse GAUDETTE,
Syntaxe.

Isidore a peur

Depuis plus d'une heure, Isidore cherche en vain ses bêtes à cornes qui, pendant la journée, ont brisé la clôture et se sont enfuies dans le bois; c'est l'heure de la pénombre, et pour comble de malheur, le chien du pauvre Isidore est parti à la poursuite d'un lièvre.

Le petit gars se rend compte de ses vaines recherches; découragé, il retourne chez lui par un sentier tortueux. Il marche de plus en plus vite: car, en ce moment, il ne se sent pas trop brave... Tout à coup, il entend un bruit; il regarde autour de lui; mais il est impossible de voir quoi que ce soit: c'est la nuit profonde. Alors, une peur mortelle le saisit. Il fait volte-face et court en éperdu; les broussailles le frappent au visage; quelque chose l'étreint à la gorge; les cheveux se dressent; le coeur bat dans sa poitrine comme le marteau du forgeron sur l'enclume et une sueur froide inonde tout son corps; il n'ose plus regarder en arrière de lui. "Je suis perdu", se dit-il en lui-même. Ses genoux fléchissent; il tombe la face contre terre. Alors, tout haletant, son chien s'arrête et baisse la tête comme un coupable repentant, en léchant les mains de son petit maître.

Alphéric ST-LAURENT,
Méthode.

Le bonheur de Jean

Il est âgé de quatorze ans, frêle, timide et pauvre. Bien souvent il est obligé de se priver d'un repas ou encore de se vêtir des habits rapiécés de ses frères aînés; il est maladif et malgré cela il vit heureux. Peut-on être heureux lorsqu'on vit pauvrement et au milieu de tant d'épreuves? Quel est donc le secret de son bonheur? C'est qu'il s'est oublié lui-même pour ne penser qu'aux autres, à ses parents, à ses amis, à ses bienfaiteurs et surtout aux plus malheureux que lui.

Personne n'est exclu de sa prière: les infidèles, les païens, les hérétiques et les pécheurs ont chacun leur part dans ses intentions... et voilà pourquoi Jean vit heureux. Cette joie, ne l'éprouve-t-on pas aussi dans l'ordre naturel, par exemple, celui qui sauve un noyé de la mort? Ce sauveur, ce brave ne ressent-il pas une douce joie à la pensée d'avoir délivré un homme du trépas? Il en est ainsi de Jean qui a l'assurance que ses prières, ses sacrifices, ses travaux, accomplis dans une intention apostolique, c'est-à-dire pour le salut des âmes, ne resteront pas sans récompense... des âmes au ciel l'en remercieront éternellement. Y a-t-il donc un plus grand bonheur que celui-là?

Maurice BONNEVILLE,
Méthode.

ÇA, C'EST DUR!...

Etre philosophe, barbu, avoir droit de vote et se faire qualifier "d'enfant"...

"Père, vous avez oublié de nous coller un thème grec pour ce soir...

"Bien. Dans l'air liquide que voici, je jette soit un charbon soit du soufre et...

"Père Gauthier, y a-t-il un roi des buffalos ou seulement un dictateur? Ca crie plus fort que ça gesticule, le buffalo? Une tête d'orignal, Père Gauthier, ça protège les mânes de la classe? "Bon, les zoologues! Je vais vous flanquer une cargaison de "deux". J'en suis capable.

"Père, j'arrive en retard...

"Viau, veux-tu que je t'achète un livre de chimie?

"Je n'irai pas faire le singe sur la scène!" Alors qu'il change de nature...

"Père Grondin, avez-vous jamais trouvé une seule raison valable pour rester Canadien français au Manitoba?

"Kakia? C'pas moé qui sus responsable: j'ai t'y jamais rien faite?

"Père Préfet, puis-je faire des heureux? Mon cordonnier se pâme de joie quand j'use mes semelles les jours de congé... à Winnipeg...

"Kenny, tu ris comme un vampire...

"Enfiler des perles, ça paye?...

"Abaisser les records; se faire servir le même "chiard" trois fois de suite...

"Le participe présent indique un état. Exemple: je suis bien!...

"Non, les anciens n'ont pas tous étudié au Collège, han?

"Des soupçons de traces qui témoignent en faveur de notre campagne de refrancisation: "watch-toé, y va 'faker' une 'box' pour te 'fouler' avant de 'pitcher'.

"Voyez-vous, l'éponge est une masse sur un support, avec un très gros trou entouré de petits trous et dans lesquels trous il y a des animaux qui sont eux-mêmes des trous...

"La vie, c'est plat au Collège... N'est-ce pas, Auguste?

"Bégayez-vous toujours? — Seuseulement quand quand jjj'parle!!!

"Cyprien, vous me ferez une demi-heure de silence pour parler...

On rapporte que Larivière et Bourgoin préparent un examen d'honneur en histoire de l'Eglise.

JACASSE.

Nos trois nouveaux professeurs

S'il s'agissait de présentation ordinaire, elle serait, certes, un peu tardive et même inopportune; mais extraordinaire comme celle-ci, le délai est excusable.

"Sicelides Musae, paulo majora canamus.
Si canimus silvas, silvae sint consule dignae."

Analyser un professeur, agglutiner ses bons penchants... et ses moins bons, cela ne peut pas se bâcler en cinq minutes et surtout pour un élève qui ne se nourrit pas encore de psychologie.

Si ardu que je prévoyais le travail, j'exultai cependant, lorsqu'on me confia de vous les présenter. M'accuserez-vous d'être Juif dans mes conceptions, ça fait tout de même tant plaisir de mordre un professeur à son tour.

Le Révérend Père Samson, professeur de Belles-Lettres, est humaniste par excellence, musicien par tempérament et poète par logique. Sa parole a tant de chaleur et sa physionomie est si expressive qu'on le croirait Oriental. "En somme c'est un professeur très aimable et très intéressant." Voilà l'éloge peu banal qu'en font ses élèves.

L'homme que voici, le Révérend Père Beaudoin est un objet de controverses, au Collège. L'on pourrait se tromper, mais on opine fortement chez les philos, qu'il est chimiste par atavisme. Tout nous porte à croire en effet que les partisans de cette opinion ont raison. Possesseur d'une puissante caisse de résonnance, il a pour en actionner les ressorts deux puissants poumons et pour utiliser pareille pression, le bon Dieu l'a doté d'une bouche aux mâchoires si parfaitement ajustées, qu'il dépense avec aisance, tout ce qu'emmagasine son organisme respiratoire.

Avec pareil phénomène physique, les classes ne peuvent manquer d'être d'un intérêt palpitant. Elles sont toujours trop courtes et pour les élèves et pour le professeur.

Le Révérend Père Grondin, professeur de Versification, est avant tout un grand causeur. Je ne veux pas dire qu'il est atteint de "Speechomanie", car il dit toujours quelque chose. Tout vibrant de zèle pour la défense de la veuve et de l'orphelin, c'est le type idéal pour la direction d'une académie.

Le feu sous les roues, il soulève, tout autour de lui, un nuage de poussière. Maintes fois au cours de nos séances, l'avons-nous vu se lever, mû par un ressort invisible, bondissant d'indignation, pour prendre la parole et défendre en termes vigoureux la vérité défigurée et outragée. Que voulez-vous? C'est une nature comme celle de Bossuet, toute atteinte à la vérité le révolte.

Espérons que le feu sacré qui le consume se communique à quelques-uns de nos sacs de son et de nos bottes de paille. Ce qui serait pour plusieurs un profit net.

Maintenant revenu de mes pérégrinations à travers le corps professoral, je réalise que je n'ai pas été à la hauteur de ma tâche et que l'esquisse que je vous ai tracée de leurs personnes est malheureusement très imparfaite. Qu'on me le pardonne! Je dépose aux pieds de chacun d'entre eux mes plus humbles hommages et mes souhaits d'un long séjour dans leur patrie d'adoption.

DJIVINE.

Mon grand-père

Je le vois encore, assis sur une roche solitaire, tout près du grand fleuve Saint-Laurent. Il fume paisiblement sa pipe, regarde l'horizon, l'onde, puis le firmament bleu où quelques nuages passent, rapides, dans l'immensité des cieux, et là-bas, se confondent avec l'eau.

Tous les jours, il s'assoyait là, au même endroit, sur la même roche. Quand venait l'été, avec sa verdure et ses moissons, mes parents m'amenaient à la campagne afin de rendre visite à grand-père et à grand'mère. Je me rendais en sa compagnie jusqu'à sa grosse roche et lui demandais avec des yeux suppliants: "Grand-père... une histoire!" Alors, regardant un gros navire qui, au loin, glissait sur l'eau, il me racontait une de ses aventures passionnantes qu'il avait eues durant ces cinquante années de navigation. Quoique je fusse petit, je comprenais le grand, le sublime qui se trouvait dans ce beau vieillard, aux cheveux blancs comme la neige, au regard droit, symbolisant bien la fierté canadienne.

L'histoire achevée, il reprenait sa rêverie qui durait jusqu'au soir. Il ne revenait que lorsque le ciel se couvrait, que le soleil se noyait dans le fleuve et que le jour s'éteignait peu à peu.

Maurice BERNIER-DENISET,
Syntaxe.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 NOVEMBRE 1934 — NUMERO 27

Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides.

Etienne LAMY.

LA LIBERTÉ

Plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes. Soyons moins découragés, mais soyons meilleurs.

OZANAM.

L'ECHEC DE M. GASTON DOUMERGUE

Les changements de cabinet sont, en temps ordinaire, d'occurence si fréquente en France qu'ils passent à peu près inaperçus; mais on ne saurait en dire autant de la dernière crise ministérielle, qui revêt une signification toute particulière. Il y a quelque chose de profondément pathétique dans la retraite de M. Gaston Doumergue. L'ancien président de la République, après avoir connu les plus hauts honneurs et réalisé toutes ses ambitions, vivait retiré à la campagne quand les graves événements de février ont provoqué son retour à la tête du gouvernement. A 71 ans, il n'a pas hésité à répondre à l'appel du pays en danger. Son prestige et son désintéressement inspiraient la confiance et le respect. Il a réussi à mettre sur pied et à maintenir un cabinet de trêve dans lequel des adversaires acharnés de la veille ont consenti à collaborer côte à côte. La paix et la concorde sont revenues, mais pour un temps seulement. Lorsque le président du Conseil a voulu aborder la grande question des réformes constitutionnelles,—réformes jugées indispensables par tous les hommes d'Etat français sérieux,—il a soulevé l'opposition violente du parti radical-socialiste. C'est la démission des six ministres appartenant à ce groupe qui a entrainé la chute de son cabinet.

Les réformes proposées par M. Doumergue visaient simplement à instaurer ce qui existe dans tous les pays à régime parlementaire. Il s'agissait de donner au président de la République le pouvoir de dissoudre la Chambre des Députés d'accord avec le chef du cabinet, sans l'assentiment du Sénat (exigé par la constitution actuelle), d'enlever aux députés l'initiative de proposer des dépenses et d'imposer la neutralité politique des fonctionnaires.

Ces réformes raisonnables, qui auraient pour effet de donner au régime plus de stabilité et d'autorité, obtiennent d'emblée l'assentiment populaire. Elles apparaissent plus nécessaires que jamais depuis que, chez les nations rivales, existent de forts pouvoirs dictatoriaux qui leur assurent une supériorité écrasante dans le domaine international. Mais pour les politiciens de gauche, soumis aux directives des loges et pleins d'indulgence pour les idées révolutionnaires, il n'existe qu'un seul danger: celui d'un gouvernement trop puissant qui ne manquerait pas d'opprimer le peuple...

* * *

Les adversaires des réformes ont triomphé; mais pour combien de temps? M. Herriot, chef des radicaux-socialistes, aurait dû, normalement, prendre la place de celui qu'il obligeait à battre en retraite. Il n'a pas crû pouvoir le faire, sachant que ce serait provoquer de nouveaux troubles peut-être pires que ceux du 6 février. C'est à M. Etienne Flandin qu'échoit le périlleux honneur de diriger la barque ministérielle. La nouvelle a suscité un vif intérêt au Canada. Venu chez nous l'été dernier comme chef de la délégation française aux fêtes de Jacques Cartier, M. Flandin y a laissé l'impression d'un Français de la meilleure tradition et de taille à faire honneur aux situations les plus difficiles.

La trêve instaurée par M. Doumergue continue et l'équipe, à peine modifiée, reste à l'oeuvre avec un nouveau chef. M. Flandin veut s'occuper avant tout de la restauration économique; la réforme constitutionnelle passe au second plan. Mais il faudra bien y revenir tôt ou tard; c'est une question qu'aucun gouvernement, si habile qu'il soit, ne saurait éluder.

Pendant que s'agitent ces graves problèmes internes, à la frontière le ciel est plus sombre qu'il n'a jamais été. Comment songer sans effroi aux suites que peut entrainer d'un jour à l'autre cette brûlante affaire du plébiscite de la Sarre? Sans doute, les Français ont toujours su, devant la patrie en danger, oublier leurs divisions temporaires et se rallier autour du drapeau; mais il ne faudrait pas que le spectacle de leurs dissensions intérieures serve d'encouragement ou de prétexte à ceux qui s'arment fiévreusement et préparent une revanche prochaine.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Savez-vous que—

En 1931 au Canada...

Il est mort près de 6,000 personnes par accident, soit une mort accidentelle par heure et demie environ?

Que 58 personnes par 100,000 de population se sont fait tuer accidentellement?

Que l'automobile seule a fait plus de morts accidentelles que toute autre cause, soit environ 1,300 ou une toutes les sept heures,—plus de deux fois autant qu'en 1926?

Que parmi les autres grandes causes de décès figuraient les noyades: 1,093 décès—et les chutes: 1,117 décès.

Au pays des Soviets

Un bolchevik sert de guide à deux Anglais qui sont venus faire une enquête à Moscou sur le commerce et l'industrie russes depuis la révolution.

Il leur montre entre autres choses un immense magasin de huit étages.

— Voyez, dit-il, comme notre système simplifie tout! Jadis, au temps des tsars et de l'obscurantisme, ce magasin était la raison sociale Muhr et Merliz. Il y fallait douze cents vendeurs, chefs de rayons, caissiers, inspecteurs, dactylographes et autres employés. Eh bien, aujourd'hui, un seul suffit!

— Un seul!? s'exclament les deux enquêteurs avec un mélange de stupeur et d'admiration.

— Oui, un seul! reprend le bolchevik triomphant. Celui même que vous voyez devant la porte. Il y reste toute la journée et à chaque acheteur qui se présente, il répond:

—"Il n'y a pas de marchandises! Il n'y a pas de marchandises! Il n'y a pas de marchandises!"

Réactions

Voici, d'après un confrère britannique, quelles sont les réactions des auditeurs de pays différents si on leur conte une histoire amusante:

Quand on la dit à un auditeur anglais, il rit trois fois: la première, parce qu'il est poli, la seconde aussitôt qu'on lui a expliqué la partie comique, la troisième quand il a compris.

Un auditeur allemand ne rit que deux fois: par politesse et quand on lui a expliqué l'histoire. Mais il ne la comprend pas.

Un auditeur français ne rit qu'une fois, parce qu'il a tout de suite compris.

Un Américain ne rit pas. Il connait l'histoire depuis longtemps.

NORTHFIELD, Minn—Henri Verbrugghen, le fameux musicien belge, ancien directeur de l'Orchestre symphonique de Minneapolis, est mort à l'âge de 61 ans.

PARIS — Pendant les quatre premiers mois de l'année en cours, la France a exporté aux Etats-Unis 522,000 gallons de vin.

Livres à lire

PAPINEAU

Par R. RUMILLY

En vente à la Librairie Kérouack, Winnipeg, $1.00 franco

M. Robert Rumilly est assurément le plus fécond de nos écrivains français du Canada. Il y a quelques semaines, nous parlions ici de sa **Kateri Tekakwitha**; voici que nous recevons presque en même temps deux nouveaux livres de lui: **Papineau et Chefs de File**. On sait qu'il est déjà l'auteur de **Littérature française moderne, Sainte-Anne de Beaupré, Wilfrid Laurier, La Vérendrye**. Ce jeune Français devenu Canadien par choix est un travailleur infatigable et sa passion pour l'histoire de son pays d'adoption est en voie d'enrichir notre jeune littérature.

Ses biographies de **Wilfrid Laurier** et de **La Vérendrye** ne faisaient guère qu'effleurer agréablement le sujet et n'apportaient rien de neuf à la documentation historique. Son **Papineau** est d'un genre très différent. Tout en demeurant fidèle à la formule littéraire qui lui a valu son succès, sans pédantisme et sans notes au bas des pages, il fait cette fois de l'histoire vivante et documentée. Plusieurs points restés obscurs dans la carrière du célèbre tribun sont mis en pleine lumière. Non seulement le personnage est bien campé et plein d'allant, mais c'est toute l'époque des luttes parlementaires pour les libertés publiques,—si importantes au Canada,—qui revit avec lui. L'auteur a eu la bonne fortune d'avoir accès à de précieux papiers de famille qui lui ont permis de pousser à fond son étude; mais il a surtout compulsé patiemment les journaux du temps pour en reconstituer l'atmosphère.

Papineau! Il n'y a guère de sujet plus digne de tenter un écrivain. Ce n'est pas seulement l'une de nos plus grandes figures politiques, c'est un héros national resté légendaire chez notre peuple. Et il tient dans l'histoire du Canada une place centrale qui fait pour ainsi dire le trait d'union entre les débuts du régime anglais et la Confédération. Joseph Papineau, père du tribun et son initiateur à la vie publique, avait neuf ans quand fut signée la reddition de Montréal. Trente ans plus tard il était député. Louis-Joseph siégea auprès de lui à 21 ans; à 28 ans il était président de l'Assemblée législative. Lorsqu'il mourut, en 1871,—à 85 ans,—bien qu'à la retraite depuis une vingtaine d'années, il avait conservé intact l'idéal de sa jeunesse.

Les amis et lieutenants de Papineau, Lafontaine, Cartier, Nelson, Duvernay, Viger, Bédard, Etienne Parent, Morin,—sont aussi des figures demeurées populaires et que l'on aime à retrouver dans les pages de M. Rumilly.

Les 92 résolutions dans lesquelles Papineau, en 1834, consignait les griefs de la province, étaient rédigées dans le style pompeux et boursouflé mis à la mode par les **Paroles d'un croyant**. Croirait-on que le célèbre pamphlet de Lamennais n'eut pas moins de huit éditions au Canada?

La partie centrale du livre de M. Rumilly est consacrée au récit des combats de Saint-Denis, Saint-Charles, Saint-Eustache, Saint-Benoit. L'auteur expose dans quelles circonstances Papineau, cédant aux supplications de ses lieutenants, dut quitter les patriotes à Saint-Denis. Ceux-ci estimaient qu'il ne devait pas s'exposer sans nécessité. C'est plus tard qu'ils allaient avoir besoin de lui. Si par malheur il était pris, le mouvement serait décapité. Le chef se retira à Saint-Hyacinthe, mais cet acte fut qualifié ensuite de désertion par ses adversaires et même par un groupe de ses anciens partisans.

Après la défaite, ce furent les dures années d'exil aux Etats-Unis. Papineau passa en France dans l'espoir chimérique d'obtenir une intervention en faveur des patriotes canadiens. Il s'y lia avec Lemennais, Béranger, Pierre Leroux, Louis Blanc, auprès desquels il fortifia ses idées démocratiques. Rentré au pays après huit ans de proscription, il le trouve bien changé, évolué vers l'acceptation du fait accompli. Lui n'a pas changé et on ne le comprendra plus. Son rôle de grand chef est fini; son action ne se fera plus sentir que parmi un petit groupe de disciples qui aura pour organe l'**Avenir**. En 1851, il connait sa première défaite électorale à Montréal; le comté des Deux-Montagnes l'élit l'année suivante sans qu'il ait posé sa candidature, mais il n'éprouve plus que du dégoût pour la politique.

Ce fut la retraite définitive à la Petite-Nation. Il y mena une vie très occupée, à faire valoir ses terres, à embellir son manoir seigneurial et à créer le village modèle de Montebello. Lui qui n'avait jamais manqué d'assister fidèlement à la messe et qui prenait au besoin la défense de son curé, au moment de mourir, il crut devoir refuser les sacrements: il croyait à l'existence de Dieu et aux devoirs moraux des hommes, mais non à la Révélation.

L'auteur de Papineau, on le devine, admire son héros en bloc et en détail. Il juge tous ses actes avec une égale indulgence qui exclut le blâme ou la plus légère critique. Pourtant, tout n'est pas au même titre louable dans la vie et l'oeuvre de Papineau et ce n'est pas amoindrir cette grande figure canadienne que de mettre quelques ombres nécessaires au tableau.

Puisque M. Rumilly ferme son livre en évoquant le souvenir du major Talbot Papineau, arrière-petit-fils du Patriote, tombé au champ d'honneur à Passchendaele, sous l'uniforme kaki, il aurait pu noter qu'une branche de la descendance de l'illustre Canadien français est devenue anglo-protestante. C'est un point d'histoire qui a son intérêt.

Bien entendu, ces légères réserves n'enlèvent rien au mérite d'un ouvrage consciencieux, d'une belle tenue littéraire et qui se lit d'un bout à l'autre avec agrément.

Le LISEUR.

BRILLANT BANQUET DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

L'Alliance Française du Manitoba a inauguré la saison par un banquet au restaurant Moore. Assistance nombreuse et distinguée. M. le professeur Osborne, dont le nom se trouve associé à la présidence de la société depuis qu'elle existe à Winnipeg, ayant décidé de se retirer, le nouveau bureau se trouve ainsi constitué: M. le professeur M. E.-J. Richard, président; M. Louis-Philippe Gagnon, vice-président; Mlle Edith Mitchell, secrétaire.

On annonce pour l'hiver plusieurs causeries par des personnalités en vue. Il y aura aussi des soirées intimes avec programme musical ou dramatique. Les réunions auront lieu à l'Université les deuxième et quatrième mardi du mois.

La partie musicale du banquet était confiée à M. William Gairdner, assisté de Mlle Ruth Campbell et de M. Edward Sellen.

Le toast à la France a été porté par Mlle Margaret Montgomery qui, en termes très heureux, a vanté son charme insaisissable, la variété de ses paysages, la puissance de séduction de ses habitants. Elle a surtout exalté son histoire, chère au Canada à qui elle a donné tant de héros, et sa littérature, héritage précieux où tous les peuples trouvent à puiser.

En répondant à la santé de la France, M. André Vaudoyer, agent consulaire de France, s'est déclaré ravi de voir tant d'amis de la culture française parmi l'élément anglo-canadien de Winnipeg. Il en rend hommage à l'Alliance, à son président et aux professeurs de français qui savent l'enseigner à la perfection.

M. le président Osborne présente le toast au Canada et exprime le voeu que notre pays réussisse, par son exemple et son influence, à assurer la paix internationale. Nul n'est mieux placé pour exercer ce rôle, puisque sa population mixte l'oblige à développer une compréhension mutuelle entre les races.

M. le juge Bernier aime à citer comme un modèle du vrai Canadien le président même de l'Alliance qui, Anglais de naissance, a tenu à compléter sa formation par une solide culture française. Si le bilinguisme était plus répandu, l'entente serait plus facile au Canada. S'il y avait plus de relations entre les différentes races, les questions internationales se règleraient plus aisément. La paix du monde sera assurée quand la France et l'Angleterre voudront s'unir et combattre ensemble. Ces deux grandes races ont des qualités qui se complètent admirablement.

M. Louis-Philippe Gagnon, qui porte le toast à l'Alliance Française, rend hommage à son président, ainsi qu'au noble et distingué Français qui en fut le premier secrétaire, feu Jules Collon. Le mot Alliance comporte une idée de pacte, de collaboration, et l'orateur, rappelant la place que tient le français dans la structure politique du pays, dit que chaque Anglais membre de l'Alliance pourrait contribuer énormément à faire tomber les préjugés contre le français à la radio. Ce serait simplement faire preuve de loyauté envers l'association et travailler dans l'esprit du pacte de 1867.

Obliger un boiteux à marcher droit est moins absurde que de vouloir réussir sans vous, ô mon Sauveur.

Saint AUGUSTIN.

SAINT-BONIFACE

Couronnement à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Ce soir, mercredi 14 novembre, à 8 h., a lieu à l'Institut Collégial Saint-Joseph, la cérémonie du couronnement des élèves finissantes et la collation des diplômes. M. Louis-Philippe Gagnon proclamera les noms des finissantes; Mgr W. Jubinville, P.A., V.G., administrateur, présentera les médailles et les diplômes. M. André Vaudoyer, gérant de l'Agence consulaire de France, et M. D. C. Halliday, maire de Saint-Boniface, prononceront des allocutions. Un programme musical sera exécuté par des élèves de l'Institut.

Cercle d'étude Marie-Rose

A la prochaine réunion du cercle d'étude Marie-Rose, mercredi, le 21 novembre, Mlle C. Desautels donnera une conférence sur la question sociale. Bienvenue à tous les membres et à leurs amies.

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—1. Comme il a été dit, la réunion mensuelle de ce mois est aujourd'hui, mercredi 14 novembre, matin et soir à 7 h. 30.

2. Le lundi suivant, 19 novembre, c'est la fête de Ste Elisabeth, patronne des Soeurs de tout le Tiers-Ordre.

3. La Réunion des Novices sera le mercredi suivant, 21 novembre. A cause de l'Octave de Ste-Elisabeth, il y aura Absolution Générale. Tous les Tertiaires y sont les bienvenus.

4. Le film admirable "Les 26 Martyrs du Japon" a été tourné pour l'évangélisation du Japon même, et le Dr D.-M. Hirayama y a mis $150,000 de sa bourse pour faire cette oeuvre d'apôtre. Ceux qui en désirent la représentation s'adresseront à l'opérateur, C. Wynant, 17, Ladywood Apts, rue Edmonton, Winnipeg.

* * *

Pour faire ressortir l'excellence du Tiers-Ordre, nous avons dit un mot de sa convenance, de son action morale, de son influence sociale, de son efficacité chrétienne. Et, comme on reconnait l'excellence d'un arbre à ses fruits, citons aujourd'hui quelques-uns de ses hommes les plus illustres, ainsi que quelques-uns de ses principaux saints et bienheureux.

I. Les hommes illustres

Qu'elle est belle l'armée du Tiers-Ordre avec ses soldats et ses chefs valeureux! Est-il une société séculière qui soit comparable et qui présente tant d'éclat uni à tant de vertus? C'est une révélation pour celui qui considère l'oeuvre de saint François dans l'état d'effacement où elle se trouve parfois réduite dans certaines contrées, que tous ces noms de Papes et de rois, de cardinaux et de princes, d'évêques et de nobles, de savants et d'artisans mêlés aux noms de la bourgeoisie et du peuple. De Louis IX à Ferdinand d'Alençon, d'Isabelle de France à Marie-Thérèse d'Autriche, du cardinal Louis Alleman au cardinal Richard, de Dante à Balmès, de Christophe Colomb à Garcia Moreno, de Murillo à Gaillard, que de chrétiens éminents, que d'hommes d'oeuvres ne faudrait-il pas citer? Nous ne pouvons songer à en donner ici une liste même très incomplète.

II. Ses saints et ses bienheureux

"On juge l'arbre à ses fruits", ou littéralement traduit en latin: **"C'est par son fruit qu'on connait l'arbre"** (Matt. XII, 33), a dit le Sauveur; or l'arbre planté au milieu du monde par le séraphique François a produit une floraison de sainteté plus abondante que bien d'autres, pourtant très vénérables. Au milieu de ces fleurs et de ces fruits, il en est dont le coloris est plus vif, le parfum plus délicat, le goût plus savoureux; fleurs et fruits que l'Eglise a distingués pour en faire l'ornement de ses autels et l'édification de ses fidèles. Cent trente Saints ou Bienheureux, sans faire état de ceux qui attendent leur glorification, ni compter ceux qui, mille et mille fois plus nombreux, n'ont d'autre couronne que celle du ciel, voilà ce qu'a produit la sève généreuse du Tiers-Ordre! Remarquez-le, parmi tant de personnages, tous les rangs de la société se trouvent confondus: les rois et les reines, les Louis de France, les Ferdinand de Castille, les Elisabeth de Hongrie, les Isabelle de Portugal sont associés aux nobles Elzéar de Sabran, Roch de Montpellier, Jeanne de Maillé et à d'autres personnages de moindre condition, tels les Yves, les Davanzat, les Pierre de Sienne, les Raymond Lulle, les Rose de Viterbe, les Marguerite de Cortone. Preuve évidente que le Tiers-Ordre est un arbre de sainteté, convenant à tous les pays et tous les états. Puisse cet arbre avoir la même fertilité au Manitoba!

Amicale Marie-Rose

Les révérendes soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et le conseil de l'Amicale Marie-Rose recevaient dimanche dernier les anciennes élèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph. Un grand nombre de dames et de demoiselles ont répondu à la chaleureuse invitation qui leur avait été transmises; toutes étaient heureuses de revoir le milieu inspirateur et témoin de leurs juvéniles aspirations.

Reçues dans la salle académique, les invitées entendirent d'abord les mots de bienvenue de Mme la présidente, Mme E. Gagnon, puis le compte rendu des différentse activités de leur amicale, donné par Mlle Jeanne Painchaud, trésorière; Mme E. Cossette, présidente du cercle de couture; Mlle M.-J. Mager, secrétaire du cercle d'étude et Mlle Madeleine Constant, secrétaire du cours d'apologétique.

L'on se rendit ensuite à la chapelle où la bénédiction du Saint-Sacrement fut donnée par Mgr Jubinville, P.A., V.G., assisté de M. l'abbé L. Blais, aumônier de l'Amicale. La chorale Sainte-Cécile de l'Institut chanta quelques motets exécutés a capella et le Magnificat harmonisé.

Au grand salon, les anciennes élèves eurent le plaisir de saluer Mgr Jubinville, M. l'abbé Blais et Mère M. Louis de Gonzague, supérieure provinciale des Soeurs des SS.-NN. de Jésus et de Marie.

La table à thé était décorée de chrysanthèmes. Madame L. Dussault et Mlle Adrienne Marion présidaient tandis que les élèves du cours supérieur, sous la direction de soeur Arthur-Marie, faisaient gentiment le service.

Mme J. Williams, accompagnée par Mme Louise Thibault, charma l'assistance par les deux chants: Joyce et Ninon. La Danse Andalouse de MacDonnell fut parfaitement rendue par Mlle L. Bouchard, élève de soeur Isabelle-Marie.

La démission de trois dignitaires ayant été acceptée, l'élection faite par tous les membres présents distribue ainsi les responsabilités pour l'année 1934-35: Mme E. Gagnon est réélue présidente; Mme A. Beaupré devient vice-présidente; Mlle Marie-Josèphe Mager, secrétaire; Mme W. A. McDougall, trésorière; Mme H. D'Eschambault, Mlle Alberta Bernier et Mme E. Cossette, conseillères.

Au nom de l'Amicale, Mme E. Gagnon remercia les dignitaires de l'ancien conseil de leur aimable coopération et de leur aide généreuse. Elle adressa aussi des remerciements à Mgr Jubinville, à M. l'abbé L. Blais et à Mère provinciale pour l'honneur de leur présence, et termina par un mot d'appréciation à l'adresse de Soeur supérieure, de soeur M. Palémon, assistante, de soeur Luc d'Antioche, directrice de l'Amicale, et de toutes les autres religieuses qui nous ont si bien fait sentir que nous sommes toujours chez nous au milieu d'elles.

La Secrétaire,

Institut Collégial St-Joseph

Au tableau d'honneur d'octobre

Grade XII — Hélène Blais, Marie Toupin, Ella Gagnon, Bernice Chamberland.

Grade XI — Léa Dussault, Jeanne Croteau, Dorothy Mager, Cecilia Pichette, Antoinette Poitras, Hélène Morin.

Grade X — Pauline Simon, Yvette Croteau, Sadie McFetridge, Annette Dumont, Anne-Marie Marcoux, Juliette Patenaude, Thelma Zimmerman.

Grade IX (20) — Marie-Paule Aubert, Jacqueline Gagnon, Madeleine Bernier, Georgeline Gagnon.

Grade IX (19) — Marcelle Masseray, Andréa de la Rivière, Odile Desautels, Andrey Tingley, Alice Thorimbert, Nathalie Lamarche, Mary Homeniuck, Arzélie Thérien.

Cours Commercial, 2e année — B. Tingley, M. Corner, M. Susick, L. Fouchard, B. Roy.

Cours Commercial, 1ère année — M. Stove, H. Stevenson, I. Langevin, A. Susick, A. André.

Grade VIII (16) — Agnès Dufault, Margaret Decloux, Léonie Vynerman, Sylvia Moscowich.

Grade VIII (17) — Alice Pelletier, Rita Bouvier, Rita Toupin, Cécile Dussault, Yvette Audet.

Grade VII (A) — Noëlla Raymond, Irène De Cruyenaere, Thérèse Gauthier.

Grade VII (B) — Rose Nascar, Blanche Asselin, Ruth Froonie.

Grade VI (A) — Aurore Champagne, Marie-Thérèse Blanc, Yvette Mousseau.

Grade VI (B) — Clara Chartrand, Ninette Laferrière, Elizabeth Hoenderop.

Grade V (A) — Cécile Jacques, Rolande Dufault, Cécile Martel.

Grade V (B) — Pauline Bruce, Denise Normandeau, Louise Prud'homme.

Grade V (C) — Mary Morez, Georgette Stubbs, Olga Susick.

Grade IV (A) — Stella Bouvier, Thérèse Pambrun, Lucile Boily, Yvonne Toupin.

Grade IV (B) — Marcelle Senez, Mariette Sicotte, Raymonde Blanchette.

Grade IV (C) — M. Gwen, D. Dougall, C. Small, Olive Yager, Sophie Syrucka, Helen Susick.

Grade III (A) — Mary Lya, Marcelle Joberty, Alice Plamondon, Lorraine Arpin, Gerarda Staelans.

Grade III (B) — Dolores Pelletier, Jeanne Baudru, Edna Charbonneau.

Grade III (C) — Marguerite Bérubé, Eva Barnabé, Alice Lebrasseur.

Grade II (A) — Jeanne-Mance Sicotte, Jeannette Asselin, Suzanne Fourneaux, Denise Asselin.

Grade II (B) — Denise Toussaint, Yvonne Phaneuf, Claire Laferté.

Grade I (A) — Thérèse Coupal, Noëlla Van Landeghen, Pauline Lavery, Marie Boissonneault.

Grade I (B) — C. Bouvier, S. Van Devynere, T. Fontaine, E. Chaput.

Cours Anglais — Lidia Pizio, Overwater, Hazel Armitage.

Cours Préparatoire (A) — Rita Poitras, Jeanne Desautels, Eveline Guilbault.

Cours Préparatoire (B) — Claire Guay, Lina Masson, Lorraine Audet.

WINNIPEG

Le seizième anniversaire de l'armistice

Le seizième anniversaire de l'armistice a été célébré à Winnipeg, dimanche dernier, par un hommage impressionnant aux héros de la guerre. La réunion autour du Cénotaphe, bien que dépourvue de toutes pompes, a été la plus nombreuse encore vue dans notre ville. Le jour de l'armistice tombant un dimanche, les offices dans les églises ont tenu lieu de la cérémonie habituelle au monument. Des monceaux de couronnes et de gerbes de fleurs ont été déposées au pied du Cénotaphe par les autorités civiles et les nombreuses associations militaires et autres.

Le Cercle Molière

Réunion générale, samedi prochain, au no 322, rue Main, Winnipeg. Sont cordialement invités tous les membres et leurs amis.

* * *

On nous informe que les répétitions du "Chant du Berceau," la première pièce de la saison, battent leur plein et l'on observe d'une fois à l'autre un progrès sensible chez les acteurs. Il a fallu repousser la date de la représentation de quelques semaines, mais les spectateurs bénéficieront de ce retard en assistant à une manifestation artistique du dernier fini.

Le programme récréatif de l'assemblée de samedi prochain comprendra quelques numéros de chant par Mlle Denise Gingras, soprano, et M. Lucien Daoust, ténor, qui seront accompagnés par Mme Louise Thibault, pianiste de grand talent qui nous avons trop peu d'occasions d'entendre.

M. Boutal évoquera la figure d'un auteur comique qui a su faire parler des centaines de personnages mais qui ne s'est jamais livré lui-même: Labiche. Tous connaissent son nom et plusieurs de ses comédies, mais personne ne sait rien de lui. M. Boutal nous présentera à Labiche, le comique le plus irrésistible du XIXème siècle.

42 candidats aux élections municipales et scolaires

Quarante-deux candidats au conseil de ville et à la commission scolaire se sont fait inscrire vendredi dernier, jour de la nomination.

Les deux candidats à la mairie sont l'échevin John A. McKerchar, président du comité des finances, et John Queen, député, qui se présente pour a quatrième fois.

Il y a 27 candidats pour les neuf sièges d'échevins vacants et 13 pour a commission scolaire.

Le jour de l'élection est fixé au endredi 23 novembre.

M. et Mme P. Thibault annoncent es fiançailles de leur fille, Yvonne avec M. Oscar Noël, de Sherbrooke, Qué. Le mariage aura lieu à Montréal, le 19 novembre.

* * *

Mlle Yvonne Thibault partira jeudi pour Montréal où son mariage avec M. Oscar Noël aura lieu.

SAINT-BONIFACE

Les nominations pour les élections municipales et scolaires

La nomination a eu lieu hier. Le maire D. C. Halliday a été réélu par acclamation. Dans le quartier No 3, Samuel-A. Nault est aussi élu par acclamation, remplaçant l'échevin H. D'Eschambault.

Quartier No 1: l'ex-échevin A. Vanesalender se présente contre l'échevin sortant John Erwin.

Quartier No 2: l'échevin Théobald Hébert a pour adversaire Paul Marion.

Quartier No 4: George Barefoot fait la lutte à l'échevin W. A. Leslie.

Quartier No 5: l'échevin Murchison se présente de nouveau et se mesurera avec W. Allen.

Commission scolaire de Saint-Boniface

Les trois commissaires sortant de charge sont: Siméon Dussault, J.-A. Prénovault et Armand Pambrun. Ils ont un adversaire, Jean-J. Doutre.

Commission scolaire de Norwood

Deux commissaires sortant de charge: W. J. McKean et C. J. Long. Trois candidats se présentent contre eux: Archibald McFarlane, W. Leithe et James Harbinson.

L'élection se fera le 26 novembre.

Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph proteste contre des affiches immorales

Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph a adressé la lettre suivante à M. Poulain, secrétaire de la Ville de Saint-Boniface:

Saint-Boniface, Man.
Le 9 novembre 1934.

Monsieur le Secrétaire,

Permetez-nous d'attirer l'attention du Conseil de la Ville de Saint-Boniface sur les affiches révoltantes du "Marcus Show", que le Théâtre Walker vient de faire placarder dans notre ville de Saint-Boniface.

Ces affiches sont tout à fait indécentes, immorales et scandaleuses, et devraient suffire pour soulever la juste indignation de tout citoyen de n'importe quelle confession religieuse, qui a tant soit peu conscience de sa dignité personnelle, le respect pour la dignité de la femme et qui prend à coeur la sauvegarde de la morale chez nous, spécialement chez notre jeunesse.

Nos cours juvéniles se plaignent de la vague montante de la criminalité chez nos jeunes. Si nous voulons enrayer l'inconduite, une des premières mesures à prendre est d'empêcher l'étalage effronté du nudisme par l'annonce, le théâtre et le cinéma qui, tout le monde en conviendra, est un des chemins les plus engageants et les plus directs qui conduisent à l'immoralité.

Le Cercle Ouvrier proteste donc énergiquement contre ces affiches et demande au Conseil de Ville de bien vouloir prendre les mesures nécessaires pour empêcher qu'à l'avenir, ces affiches immorales soient placardées dans Saint-Boniface.

Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph demande en plus que la Ville de Saint-Boniface elle-même proteste auprès du Bureau de Censure de Winnipeg contre semblables annonces et demande immédiatement, au nom de l'honneur de Winnipeg et de Saint-Boniface, que cette représentation n'ait pas lieu.

Veuillez bien, Messieurs les Membres du Conseil de Ville, croire en nos sentiments respectueux, et en notre empressement à toujours coopérer volontiers avec la Ville, pour sauvegarder le sens moral chez nous.

Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph,
Signé: P. RAIMBAULT, sec.-trés.
A.-B. BOULET, Aumônier,
Mgr W.-L. JUBINVILLE

A l'archevêché

Son Excellence Mgr E. Yelle est attendu à l'archevêché à la mi-décembre. Cette nouvelle est arrivée à l'archevêché ces jours derniers. Monseigneur a quitté Rome après avoir obtenu deux audiences de Sa Sainteté et il est repassé par Paris pour saluer Son Eminence le Cardinal Verdier. Son Excellence s'embarquera ces jours-ci et arrivera au Canada sous peu. Elle passera quelques jours à Montréal et dans sa famille et arrivera ici le 13 ou 14 décembre.

A la Cathédrale

Retraite des jeunes gens

La semaine dernière a eu lieu à la Cathédrale une retraite des jeunes gens prêchée par le R. P. Laplante, Rédemptoriste bien connu, curé de Ste-Anne-des-Chênes. Plus de 300 jeunes gens ont suivi les exercices, qui ont eu lieu à la sacristie de la Cathédrale, deux fois par jour. La retraite a été un véritable succès.

Assemblée de la Ligue Civique

C'est dans la grande salle du conseil remplie à capacité que se tint cette assemblée. Le rapport annuel des activités de la ligue fut présenté par le président. L'attention et le travail de l'exécutif de la Ligue se sont principalement portés sur les points suivants:

Nomination d'un commissaire de langue française à la commission de police, réparant ainsi certain malentendu passé.

A l'annonce du projet Murchison demandant le vote proportionnel, l'abolition des quartiers et le vote pris en bloc, un travail fut fait pour une division de la ville en deux quartiers, ce qui donnait justice aux deux grands éléments de la ville.

Envoi d'un délégué à la convention des municipalités tenue à Brandon.

La question de l'unité sanitaire fut étudiée dans le sens de lui donner un caractère bilingue et à sa formation officielle, il fut décidé de lui laisser le champ libre sans aucune critique, jusque au temps où, après quelques mois de travail, elle serait en mesure de présenter un rapport.

La question des recentes nomination dans le corps de police montre à l'évidence la faiblesse de notre police au point de vue français et une attention spéciale doit être donnée à ce problème.

Juste mise au point de notre population par race et religion, le recensement fédéral de 1931 montrant une population totale de 16,305 dont 9,472 catholiques romains.

La question de nos dettes municipales, dont un quart est pour dettes de ponts est trouvée injuste, ces ponts devant faire partie des chemins nationaux et être payés au prorata des revenus des municipalités.

Le besoin d'un mur de soutien sur la rivière Rouge à l'embouchure de la rivière Assiniboine fut de nouveau présenté.

La question d'une plus haute taxation pour le champ de courses fut aussi suggérée.

Certaines industries abusent des dépotoirs de la ville, ainsi que des égouts, en y jetant trop de matières qui deviennent un sujet permanent d'infection. On pourrait y remédier par l'emploi d'incinérateurs privés pour ces industries.

Les élections donnèrent les résultats suivants: Président, G. Chavanne, réélu; vice-président, échevin Henri d'Eschambault; secrétaire-trésorier, Fernand Viau. Conseillers, Major Lavoie, U. Lambert, A. A. Pambrun, J.-O. Bruuet, J. Prénovault.

Les candidatures suivantes furent endossés pour les prochaines élections municipales: Mairie, M. le Maire sortant Halliday. Recommandation fut faite qu'il se servé de son influence pour maintenir l'accord entre les deux grandes races de la ville et prépare ainsi la venue prochaine d'un maire de langue française.

Quartier No 1, A. Vaneslander.

Quartier No 2, J. Hébert, échevin sortant, et Paul Marion.

Quartier No 3, Samuel Nault

Commission scolaire, S. J. Dussault, A. A. Pambrun, J. Prénovault.

Une forte protestation fut faite contre la pose dans notre ville de certaines affiches théâtrales très indécentes. A l'unanimité il fut décidé d'envoyer une vigoureuse protestation au Maire de la ville et au premier Ministre de la province, qui ont le devoir de la surveillance morale de la ville et de la province.

MM. les échevins H. d'Eschambault, J. Hébert et J. Mathieu étaient présents. MM. les échevins Pirotton et VanBelleghem s'étaient fait excuser pour cause majeure.

Des remerciements furent votés à l'échevin d'Eschambault, qui ne désire pas se présenter pour un nouveau terme.

PETITES NOTES

Samedi le 3 novembre, les amis de M. Narcisse Fournier, réunis chez M. Marius Benoist, lui offraient, par cette soirée d'adieu, un témoignage de leur loyale et forte amitié. M. Louis-Philippe Gagnon, qui présidait cette assemblée, s'en fit l'interprète pour lui souhaiter le succès dans ses nouvelles entreprises et lui présenter un souvenir de la part de ses intimes.

M. le maire Halliday se joignit à ce témoignage du président M. Fournier remercia en termes émus, et dit tous ses regrets qu'il avait de laisser ses nombreux amis qui l'attachaient à St-Boniface.

* * *

Dimanche le 4 novembre, un groupe d'amis de M. Amédée Fournier, de M. et Mme Narcisse Fournier se rendaient à la résidence de M. et Mme Jean Trudeau dans le but de leur exprimer leur estime et leurs regrets de les voir quitter St-Boniface où ils habitaient depuis plusieurs années.

A cette occasion, Mme W. Raymond offrit particulièrement à M. A. Fournier et Mme N. Fournier, au nom de toutes les personnes présentes, les voeux de chacun, accompagnés de témoignages tangibles du souvenir qu'on leur gardera.

M. Narcisse Fournier prit la parole pour dire d'une façon très émue la reconnaissance de Mme Fournier, celle de son vieux père et la sienne propre.

Les prix de bridge furent gagnés par Mmes Cushing et Ballard, M. Emile Trudeau et Mgr Jubinville.

Etaient les hôtes de M. et Mme Trudeau: Mgr Jubinville, M. A. Fournier, M. et Mme Narcisse Fournier, M. et Mme F. Cushing, M. et Mme Sam. Nault, M. et Mme Emile Trudeau, M. et Mme W. Raymond, M. et Mme E. Lane, Mmes J. J. Daoust, Ballard et Geo. Dégagné, Miles Blais, M. Tassé et I. Szendrie, MM. Lucien Daoust, L.-P. Gagnon, Emile Couture et Marius Benoist.

* * *

Mlle Emma Bouchard est de retour d'un voyage de quatre mois dans la province de Québec.

* * *

Un groupe d'amies de Mlle Yvonne Thibault recevaient à déjeuner en son honneur samedi à l'hôtel Marlborough. La table était joliment décorée de fleurs d'automne aux tons doux. Les invitées étaient: Miles Yvonne Thibault, Madeleine Painchaud, Anna Marion, Gertrude Tétrault, Claire Béchard, Berthe Marion, Jeanne Painchaud, Lucienne Dussault, Simone Marcoux.

* * *

Mlle Simone Laliberté est retournée à Saint-Pierre, après avoir passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme E. Laliberté.

* * *

Mlle Yvonne Charette, de Letellier, passe quelque temps en ville.

* * *

Mme John Caswell Davis recevait à déjeuner mardi dernier les membres de la section française du Handicraft Guild. Les petites tables arrangées en groupe étaient décorées d'un bouquet de cosmos et de reines-marguerites multicolores. Durant l'après-midi, on joua le bridge. Les gagnantes furent Mmes E. Guilbault, R. Driscoll et J. T. Beaubien. Mme Davis offrit un cadeau à la présidente, Mme P.-A. Talbot, en témoignage d'appréciation.

Mariage Gauthier-Carlton

Le 27 octobre, en la cathédrale de Saint-Boniface, a été béni le mariage de Mlle Cécile Gauthier, fille de feu M. C. Gauthier et Mme Gauthier de Sainte-Anne, avec M. Robert Carlton, fils de M. et Mme D. Carlton, de Norwood. Mgr J. W. Jubinville officiait.

La mariée portait une jolie toilette longue en satin blanc, style princesse, avec turban assorti et un bouquet de roses-thé jaunes.

Miles Mélina Heppelle et Sara Gauthier étaient filles d'honneur.

Durant la cérémonie, Mlle A. Bélanger chanta "Ave Maria".

Une réception eut lieu au domicile de Mme E. Heppelle, soeur du marié. M. et Mme Carlton habiteront à Norwood.

* * *

M. A. Guigné, de la rue Youville, est revenu jeudi d'un voyage en France. Il a passé trois mois avec ses vieux parents et il est revenu au milieu de nous enchanté de ce séjour au pays de ses ancêtres.

Dimanche, une petite réunion intime avait lieu à son domicile afin de fêter son retour. Les personnes présentes étaient: M. et Mme E. Sourisseau et leurs enfants, M. et Mme A. Sourisseau et leurs enfants, M. et Mme V. Masson et leurs enfants, Mme N. Pirotton et ses enfants.

Les Poudres à Vers de Miller se passent de tout autre purgatif parce qu'elles sont un remède complet par elles-mêmes. Elles sont agréables au goût, et une seule dose guérira des vers en éliminant ces parasites de l'estomac et des intestins. Et en plus de cela, ces poudres exercent une influence très bienfaisante sur les organes digestifs.

Le Coin des Enfants

Joyeuse Fête!

18 novembre

Roland Bérard, Saint-Pierre.

Adrienne Miron, Saint-Malo.

19 novembre

Alex. Simard, La Broquerie.

20 novembre

Yolande Millier, Saint-Norbert.

Lucille Préfontaine, Saint-François, 8 ans.

Hector Morin, Saint-François, 8 ans.

21 novembre

Bernadette Rémillard, Saint-Joseph.

Yvette Forest, Saint-Malo.

Fernand Tétreault, Saint-Malo.

NOS PETITS DEFAUTS

« Jeanne, sois propre, tes vêtements traînent en désordre dans ta chambre. N'abîme pas tes cahiers, tes doigts sont pleins d'encre. Louis, mange sans faire ce bruit insupportable. Écoute ta mère lorsqu'elle te dit de ne pas mettre tes coudes sur la table. » Semblables préoccupations de vos parents vous paraissent mesquines, ennuyeuses, exagérées. « Ne puis-je pas faire un peu à ma guise? » vous dites-vous.

Permettez-moi de vous répondre par un exemple dont vous avez souvent fait l'expérience. La plupart d'entre vous possèdent un jardinet. Qu'arrive-t-il, au printemps, si vous laissez les mauvaises herbes poussées dru, sans les arracher? Les bonnes herbes sont bientôt étouffées et les mauvaises ont des racines si longues et si dures qu'il faut les enlever avec une bêche.

Ainsi en est-il du jardinet de votre coeur et de votre esprit. Si l'on y laisse grandir les petits défauts qui y germent, ils prendront racine et deviendront si forts qu'ils étoufferont toutes les bonnes qualités naturelles que le bon Dieu a mises en vos âmes.

Vous trouvez parfois le joug et les remontrances sévères? Consolez-vous en comparant la discipline que l'on imposait aux enfants jadis à celle à laquelle vous êtes soumis. Petits princes et petits bourgeois y étaient également astreints. Voici, par exemple, comment l'on agissait envers le dauphin, fils d'Henri IV, roi de France, chaque fois qu'il faisait «l'opiniâtre ou quelque chose de mal.»

9 octobre 1603.—Eveillé à 8 heures. Il fait l'opiniâtre, il est fouetté pour la première fois.

22 décembre.—Le roi arrive à midi, il le baise et accole. Le roi s'en va; il crie: colère, fouetté.

22 février 1604.—Mené en la chambre du roi, le roi le menace du fouet; il s'opiniâtre, veut aller en sa chambre. Mené en celle de la reine, il continue. Le roi commande qu'il soit fouetté; il est fouetté par Mme de Montglat.

4 mars.—A 11 heures, il veut dîner. Le dîner porté, il le fait ôter, puis rapporter. Fâcheux, fouetté bien fort.

Au cours de cette même année 1604, il est fouetté le 5 et le 19 mars; le 27 et le 29 avril; les 4, 8, 13, 17 et 31 mai; les 11, 12 et 13 juin; le 28 août, le 5 septembre et le 23 octobre.

Il est encore fouetté le 7 et le 8 janvier 1610. Le 14 mai, il est proclamé roi, il va au Parlement, prononce un discours, rentre au Louvre, y reçoit une députation de la municipalité, etc. Tout cela n'empêche pas que, quinze jours après, cet auguste souverain « est fouetté un peu serré ». « J'aimerois mieux, dit-il, qu'on ne me fist point tant de révérences et tant d'honneur, et qu'on ne me fist point fouetter. »

C'est un exemple entre mille. Nos pères usaient un peu trop de la verge... Remerciez le ciel d'appartenir à une autre époque et ne récriminez plus lorsque votre mère voudra corriger ces milles petits défauts qui entravent votre marche en avant et dont vous ne pourrez plus vous débarrasser plus tard si vous les laissez grandir et se fortifier.

MERE-GRAND.

Pour les tout-petits

La petite marmotte qui n'avait pas envie de dormir

Il y avait une fois une petite marmotte qui n'arrivait pas à dormir; le soir, quand sa maman la couchait, elle ne s'endormait pas et, le matin, elle était toujours réveillée la première.

Sa maman essaya de la bercer: la petite marmotte ne dormait pas.

Le soir, elle prenait un peu de café, on le supprima: la petite marmotte ne dormait pas.

On alla chez le pharmacien. Il prescrivit un remède pour faire dormir.

Cela ne fit rien. La petite marmotte ne dormait pas.

On alla trouver la médecin, qui donna, lui aussi, des remèdes. La petite marmotte ne dormait toujours pas.

La fin du mois arriva. La petite marmotte rapporte son livret scolaire. Les notes étaient mauvaises et la maîtresse de la petite marmotte disait qu'elle travaillait mal. La maman dit à la petite marmotte:

— Tu travailles mal, c'est pour cela que tu n'as pas envie de dormir. Fais un petit effort ce mois-ci et tu dormiras mieux.

La petite marmotte fit un effort, se fatigua un peu et dormit mieux.

Le meilleur remède au manque de sommeil, c'est le travail...

LES DEVOIRS DE NOTRE JEUNESSE

On l'a dit—et nos âmes en tressaillent de douce fierté—nous sommes, nous la jeunesse canadienne-française, l'une des forces primordiales et suprêmes de notre race.

Etre une force, c'est-à-dire un appui, un secours, quelqu'un sur qui l'on compte et qui ne saurait faillir; quelqu'un vers qui, à l'heure critique, se tournent les regards implorants: quelle dignité, quelle grandeur! Et que d'espérances, que de responsabilités sont encloses en ce simple mot!

Jeunesse canadienne, aujourd'hui plus que jamais, le pays attend de nous de grandes choses. C'est à nous, fleurs d'espérance, qu'il demande la sauvegarde du plus précieux don de la race, après la foi, celui de notre langue. C'est le concours unanime de nos bonnes volontés "devenues des énergies" qu'il réclame pour faire briller avec plus d'éclat au front de notre jeune patrie, la perle du verbe français. Soyons conscients de notre haute destinée et résolus de l'accomplir!

Nous tenons dans nos mains les destinées de cette langue glorieuse entre toutes.

Nous devons et nous voulons la sauvegarder; mais il faut le vouloir d'une volonté vraie, c'est-à-dire, ferme, intelligente, éveillée, constante. Une seule faille dans le bloc de notre détermination peut suffire à la rendre impuissante.

Commençons donc notre noble, notre sublime tâche en faisant de notre programme français le sujet principal de nos études, après celui du catéchisme.

Soyons fiers d'apprendre à manier la langue des Corneille et des Racine et, au besoin, sacrifions-lui nos sports. Ayons l'ambition très légitime de briller aux concours préparés avec tant de dévouement par cette sauvegarde de nos droits: l'Association d'Education. Ne nous laissons pas abattre par les difficultés, par la vue d'un double programme à remplir. Demandons à notre fierté, à notre ténacité, à notre intelligence nos moyens de succès.

Parlons notre langue avec amour, avec respect, avec gloire. Parlons-la bien, alimentons-la à ses sources les plus limpides, affranchissons-la des lourdeurs et des impuretés dont l'usage fréquent d'une langue étrangère l'ont chargée. Ayons l'ambition de monter toujours vers la supériorité.

Marthe BRUYERE.

Extrait du discours prononcé à Letellier par Mlle Marthe Bruyère, élève du grade XI, le jour de la visite du délégué de l'Association d'Education.

UN PETIT MOT...

Merci à chacun de vous, mes chéris, pour vos mots sympathiques et votre vibrante affection. Tendre bienvenue aux "nouveaux" de Somerset, Saint-Claude et Sainte-Anne. Je leur fais large place dans mon coeur.

Le "Coin des Enfants" est toujours préparé une semaine d'avance. Nous prions nos petits amis d'en prendre note et de pas envoyer à la toute dernière minute la date de leur anniversaire de naissance.

Revenez tous bien vite, mes enfants, et croyez qu'il est ici beaucoup d'affection pour mes petits-enfants si gentils, si attirants.

Marie-Rose Allec, Marie-Louise Dupasquier, Gabrielle Robart, **Saint-Claude**; Thérèse Lavoie, école de la Seigneurie, **Saint-Boniface**; Rolande Dionne, Léon Marion, **Saint-Joseph**; Marie Frémont, couvent de **Saint-Adolphe**; Thérèse Brais, **Saint-Joseph**; Thérèse Lord, Thérèse Gagnon, Maurice Rocan, Rita Carrière, Elise Bédard, Léonie Gauthier, Louis Granger, Léo Deschênes, **La Broquerie**; Colette Rocan, Priscilla Champagne, Fabiola Lafrenière, Denise Bessette, école Richard, **Somerset**; Thérèse Tétrault, Jeannette Tougas, Cécile de Coninck, Roland Dubois, Irma Lacerte, Maurice Desautels, Thérèse Gauthier, Paul Champagne, Lucien Champagne, Jean Mahé, Fernand L'Heureux, Simone Trudeau, Thérèse Tougas, Rosaire Gauthier, Gertrude Desautels, Jean Tougas, Olive Tétrault, **Sainte-Anne-des-Chênes.**

MERE-GRAND.

Comment se fait-il qu'un ver de terre vive encore quand on le coupe en deux?

Tous les animaux, sauf les plus inférieurs, sont sous la dépendance de ce que nous appelons un système nerveux, lequel a pour fonction entre autres, de régler l'activité motrice. Lorsque ce système nerveux est centralisé sous la forme d'un cerveau, comme cela a lieu chez l'homme et les autres animaux supérieurs, l'existence de l'être ainsi constitué est liée à l'intégrité du cerveau. Mais chez les animaux inférieurs, comme le ver de terre, l'organisation du système nerveux est différente. Celui-ci est plus dispersé par tout le corps, de sorte que, si un ver vient à être coupé en deux, il y a assez de matière nerveuse dans chacune des deux moitiés pour lui permettre de continuer à vivre.

On est assez porté à croire, lorsqu'on voit les deux moitiés d'un ver de terre coupé en deux s'agiter et se tordre sur le sol, qu'elles cherchent à se rejoindre pour se souder à nouveau. Il y a même en un point du corps des lombrics, ou vers de terre, un petit renflement que quelques personnes prennent pour la trace de cette soudure d'un vers qui aurait été coupé. C'est là une erreur; mais par contre, chaque fragment est fort capable de se compléter par la "pousse" de ce qui lui manque pour former deux individus complets. C'est ce qu'on appelle le pouvoir de réintégration.

CARNET DU "COIN"

Ma petite amie, Thérèse Brais, de Saint-Adolphe, a le bonheur de vous faire part de la naissance d'une belle petite soeur qui a reçu au baptême le nom de **Mariette.**

• • •

Ma petite fille, Jeannette Tougas, de Sainte-Anne, est heureuse de vous annoncer la naissance d'une petite soeur, **Louise**, bien fine, jolie et qui ne pleure pas souvent.

— Papa, on dit dans mon livre que les castors sont très industrieux. Qu'est-ce qu'ils font donc?

— Mais ils font des chapeaux, voyons!

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

La Broquerie, Man.
Le 16 octobre 1934.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade quatre. Notre classe est belle, décorée de nids d'oiseaux et de nids de guêpes. Je suis très bien disposé à travailler depuis que "la Soeur" nous a conté l'histoire du Père Bazin. Je veux gagner un diplôme à la fin de l'année; j'ai trouvé que c'était un honneur d'aller chercher un diplôme devant tout le monde. Ce n'est pas tout, je veux gagner un prix provincial. J'ai eu 99 pour mon examen de catéchisme. Nous avons commencé le bon langage. Je vais bien m'appliquer, car c'est beau de bien parler. Notre maîtresse dit que le bon Dieu aime qu'on s'applique à bien faire tout ce que l'on a à faire. Je sais tous mes verbes et nous commençons à faire des analyses.

Nous avons eu congé lundi le 8 et j'ai travaillé pour ma Sainte-Enfance. J'ai charroyé du bois de corde avec mon petit ami. Notre Soeur aime beaucoup les missionnaires, elle nous a raconté l'histoire du Père Bazin et j'ai bien écouté. Quand j'ai entendu tout ce qu'il souffre, j'ai eu mal au coeur; j'aurais voulu être à sa place pour avoir le même courage que lui, car je veux faire un missionnaire. Comme je ne suis pas encore assez grand, je vais me faire missionnaire dans mon coeur. Je paye ma Sainte-Enfance tous les ans. A la maison, pour donner du courage aux missionnaires, je me prive de quelque chose.

Je suis allé à la soirée de l'Association d'Education le 23 septembre. J'ai entendu M. Fournier et je l'aime beaucoup.

Monsieur le vicaire est plutôt pareil à un curé. C'est lui qui fait la visite de la paroisse et exerce le chant grégorien; il nous aime beaucoup et nous l'aimons aussi. Monsieur le Curé est encore malade, mais il chante les vêpres le dimanche.

Samedi dernier, j'ai reçu un morceau de bois de corde sur la tête.

Bonjour, chère Mère-Grand, je vous aime beaucoup.

Votre petit garçon,
Napoléon GAGNON.

Laurier, Man.
Le 22 octobre 1934.

Chère Chère-Grand,

Pour la première fois je vous écris depuis que nous sommes abonnés à la "Liberté". Je lis le "Coin des Enfants" avec beaucoup de plaisir et je vous aime bien, chère Mère-Grand, sans vous connaître. Je n'aurai pas le bonheur de vous connaître parce que je reste trop loin.

Je vais à l'école; j'aime bien ma maîtresse, Soeur Estelle-Marie. Elle est bien bonne et bien dévouée pour ses élèves. Je désire plus tard faire une religieuse moi aussi.

Un joyeux bonjour de votre petite-fille.

Marie-Rose DESLAURIERS,
Grade IV.

Couvent de Ste-Anne, Man.
Le 22 octobre 1934.

Chère Mère-Grand,

Soeur Supérieure est venue nous voir. Voulez-vous venir nous voir? Je suis de bonne humeur, je sais mes leçons. On chante sur une chaise et on conte des histoires drôles et des histoires pas drôles. Je sais l'histoire du "Notre Père" et du "Je vous salue Marie". Je prie pour vous, je prie pour le bon Père Curé, j'ai hâte d'être grande pour aller en Chine. Cela va prendre du temps encore. J'ai un petit nez pointu, je suis curieuse.

Votre petite-fille,
Armande TRUDEAU,
7 ans, Grade I.

Saint-Malo, Man.
Le 21 octobre 1934.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris, mais je suis le "Coin des Enfants" toutes les semaines. Mes parents reçoivent la "Liberté", ils aiment ce bon journal catholique.

Je suis dans le grade 5. Nous demeurons à quatre milles du village. Malgré que nous fassions tout notre possible pour être assidus en classe, on manque souvent à cause des mauvais chemins et du froid. J'ai deux soeurs et un petit frère qui viennent à l'école avec moi. Nous avons une bonne maîtresse, Soeur Marie-Elzéar. Ce qui me fait de la peine, c'est que je vais la quitter bientôt, car on va avoir une nouvelle école à 1 mille de chez nous. Elle est déjà bien avancée.

Votre petit-fille qui vous aime bien.
Hermine GAUTHIER

Ecole St-Joseph,
Le 31 octobre 1934.

Bien chère Mère-Grand,

Un triste événement vient de rompre la monotonie de notre vie écolière: notre vénéré Pasteur s'est retiré du ministère paroissial et cela à cause de ses nombreuses années.

Depuis plus de trente ans il se dévouait dans notre paroisse avec un zèle infatigable. Pour notre chère école, il était un fidèle ami qui savait par ses conseils, et aussi par ses récompenses—car il avait un coeur généreux—nous encourager et nous enthousiasmer.

Certes, nous lui devons une immense dette de gratitude et c'est pourquoi nous nous faisons un devoir d'offrir quotidiennement pour lui de ferventes suppliques au Seigneur, demandant à ce Divin Dispensateur de bénir les jours de notre regretté Père, de lui rendre au centuple tout ce qu'il a fait pour nous, de faire de ses vieux ans une longue continuation de joie et de bonheur.

Cependant le départ de Monsieur le Curé laisse à nos coeurs enfantins une joie bien sensible; c'est que, en se retirant, Monsieur le Curé demeure dans la paroisse. Nous pouvons donc comme autrefois le voir, et causer avec lui. De plus son digne successeur, Monsieur le Curé Roy, semble bien bon et bien intéressé à la jeunesse. Aussi déjà, nous l'aimons et l'apprécions.

Espérons que toujours nous saurons suivre la voie tracée par notre regretté Pasteur et par le fait même rendre heureux celui que le Seigneur nous envoie pour nous guider dans le chemin qui mène au Ciel.

Votre petit ami,
Léon MARION.

Saint-Adolphe, Man.
Le 4 novembre 1934

Chère Mère-Grand,

Ce nous est un plaisir, par les beaux jours ensoleillés de novembre, de venir vous intéresser à notre petit coin bien cher, le couvent de Saint-Adolphe.

Nous avons eu il y a quelques semaines, le bonheur de fêter notre chère Soeur Supérieure. Une petite réception fut organisée en son honneur. Le programme en fut très bien exécuté. Il y eut chant de fête, lecture d'une adresse, présentation d'un bouquet spirituel, plusieurs dialogues et monologues, et un chant patriotique. La séance terminée, Soeur Supérieure distribua de petits souvenirs aux élèves. Elle était bien contente et nous aussi.

Cependant, notre bonheur n'était pas complet, car nous étions privées de la présence de notre Mère Provinciale rappelée en France par ses Supérieures. Comme sa santé est gravement atteinte, on espère qu'elle guérira sous un ciel plus clément que le nôtre. Nous espérons qu'elle nous reviendra. En attendant nous prions de tout notre coeur pour qu'elle guérisse promptement.

La retraite annuelle nous a été prêchée par le Révérend Père Bourque, S.J. Nous avons bien aimé les instructions intéressantes qui nous ont été données à cette occasion.

Dimanche dernier a ramené la veillée du Christ-Roi au Juvénat. Pendant cette veillée, les pensionnaires et les juvénistes unissent leurs prières pour réparer les outrages que reçoit le Coeur de Jésus. Nous l'avons acclamé Roi de "chez nous".

Ces petites fêtes nous récréent, nous reposent de l'étude et nous donnent de l'entrain pour travailler.

Nous espérons toutes que vous viendrez nous voir. Vous pouvez être sûre que vos visites nous feront un grand plaisir.

Vos petites-filles qui prient pour vous.

Pour les élèves du Pensionnat,
Marie FREMONT.

Saint-Claude, Man.
Le 29 octobre 1934

Bien chère Mère-Grand,

Il n'y a sans doute pas beaucoup de place de reste dans votre "Coin", mais si je me fais toute petite, ne pourrais-je pas y loger moi aussi? Je suis assurée que s'il n'y a pas de place dans votre "Coin", vous m'en trouverez bien une dans votre Coeur. Chère Mère-Grand, croyez bien que vous en avez une grande dans le mien.

Vous ne me connaissez pas, mais moi je vous connais car toutes les semaines je lis votre courrier sur la "Liberté". A chaque lecture, je sens que je vous aime davantage, c'est dire que je vous aime beaucoup.

Je suis de Saint-Claude; nous sommes cinq garçons et deux filles chez nous, dont le plus jeune est âgé de deux ans et demi. Je suis la plus vieille des filles. J'ai treize ans.

Je vais à l'école et je suis dans le grade VII. Je m'applique pour arriver première afin de témoigner à mes bons parents ma reconnaissance pour tout ce qu'ils font pour moi.

Je suis brève cette fois, pour pouvoir vous revenir sous peu.

Une nouvelle correspondante,
Marie-Louise DUPASQUIER,
Grade VII.

Silver Plains, Man
Le 24 octobre 1934.

Chère Mère-Grand,

M. le Curé est venu nous distribuer nos bulletins. Il nous a encouragés par ses bonnes paroles et nous a promis des récompenses. J'espère arriver le premier ce mois-ci. Mais vous savez, chère Mère-Grand, qu'il est difficile de dépasser une petite fille, surtout lorsqu'elle est travaillante...

Mes leçons ne sont presque pas plus difficiles que celles de l'année dernière. C'est peut-être parce que je travaille avec plus d'ardeur... J'ai l'intention d'aller au Collège. Je suis sûr que là les Pères ne veulent que des travaillants.

Bien chère Mère-Grand, je ne veux pas terminer ma lettre sans vous remercier pour vos belles histoires, vos conseils et vos souhaits de bonne fête. Ce "Coin" de la "Liberté" est vraiment un chez nous. C'est avec plaisir que nous voyons arriver le vendredi, car alors notre maîtresse nous fait passer une bonne demi-heure dans ce "Coin" si intéressant.

Votre petit garçon qui vous embrasse.

Antoine HEBERT,
Ecole Bourret, Grade VI.

Jolies réflexions

La pomme roule, puis s'arrête.

— La maîtresse: "Pourquoi la pomme s'est-elle arrêtée?

— Un garçon: "Parce qu'elle est fatiguée, elle s'est assis!!"

Masculin ou féminin

Un père voulant juger des progrès de son fils, l'interroge sur la grammaire:

— Qu'est-ce qu'un oeuf?

— C'est un substantif.

— De quel genre?

— Papa, on ne sait pas. Il sera masculin ou féminin selon qu'il en sortira un coq ou une poule.

Qu'est-ce qui monte le plus?

On apporte à madame la note du laitier.

— Comment? Je dois tant que cela?

— Oh oui, madame, répond la bonne! rien ne monte aussi vite que le lait.

Courrier de Mère-Grand

A mes lectrices.—Les correspondantes qui désirent une réponse aussi prompte que possible, sont priées de me faire parvenir leurs demandes au plus tard le jeudi. Le pseudonyme suffit.

◇ ◇ ◇

A celles qui sollicitent notre secours.—Des demandes de vêtements d'hiver nous parviennent de tous les coins de la province. Nous regrettons vivement de ne pouvoir y répondre. Les misères à soulager sont si nombreuses en ville, que nos appels de charité pour les familles nécessiteuses de la campagne restent sans résultat ou à peu près. Nous gardons les adresses de toutes celles qui nous tendent la main dans l'espoir que, tôt ou tard, nous pourrons leur être secourable. Pour le moment, les demandes dépassent les objets que nous recevons.

◇ ◇ ◇

Inconsolable—Il est bien malheureux d'avoir le souvenir aussi fidèle... Efforcez-vous donc d'oublier, mettez-y toute votre bonne volonté. A quoi vous serviraient d'éternels regrets? Vous avez revêtu ce jeune homme de toutes les qualités que vous aimez, convaincue que lui seul peut réaliser votre idéal, mais, hélas! vous n'avez pas su le retenir. Mettez donc à la porte airs moroses et regrets futiles, et regardez vers l'avenir. Faites-vous jolie, souriante, obligeante; organisez des soirées intimes où vous inviterez les jeunes gens de votre paroisse, voire même votre ancien ami. Voyez à ce que chacun s'amuse et retourne chez soi content de lui-même et de vous, et vous ne tarderez pas à découvrir un nouvel "idéal" moins récalcitrant, je l'espère, que le premier.

◇ ◇ ◇

Que faire?—Cherchez-vous une position de domestique et quittez votre famille. A 21 ans, votre père ne peut vous empêcher de partir si vous gagnez votre vie et il n'y a aucune raison pour que vous continuiez à subir ses mauvais traitements et ceux de vos frères. L'embarras où va les plonger votre départ leur apprendra que le dévouement se paie par autre chose que des coups.

◇ ◇ ◇

Jean L. — Votre femme a parfaitement raison: une personne prédisposée à la tuberculose doit éviter liqueurs fortes et tabacs. Votre médecin ne vous dirait pas autre chose. Fumer trente cigarettes par jour me semble à moi aussi un abus grave qui ne peut qu'accentuer cette toux dont vous vous plaignez.

◇ ◇ ◇

Une qui aime à vous lire.—En léguant à votre fille dont le dévouement ne s'est pas démenti pendant 40 ans, la majeure partie de votre avoir, vous remplissez un devoir de stricte justice. N'écoutez pas ceux qui essaient de vous en dissuader. Vos autres enfants sont tous mariés et bien établis; il n'est que juste que vous fassiez bénéficier de vos épargnes celle qui a sacrifié jeunesse et mariage pour vous entourer de soins et qui restera sans ressources à votre mort. Les parents qui agissent autrement, dans la crainte de léser leurs autres enfants, ne comprennent pas, il me semble, leur devoir.

◇ ◇ ◇

Merci beaucoup.—A mon avis, vos parents ne devraient pas surveiller aussi scrupuleusement votre correspondance. L'expérience est là pour prouver qu'une rigoureuse surveillance incite aux correspondances secrètes. Vous avez 19 ans, vos parents connaissent le jeune homme avec lequel vous correspondez, ils le savent honnête. N'ont-ils pas élevé leur fille de telle sorte qu'ils puissent avoir confiance en elle et lui laisser un peu de liberté, surtout lorsque, comme vous le dites, vous sortez très rarement, et seulement avec vos frères et soeurs? Mais ils ont parfaitement le droit de se tenir au courant de votre correspondance tant que vous ne serez pas majeure.

D'un autre côté, il devrait exister assez d'intimité entre mère et fille, pour que celle-ci montre d'elle-même ses lettres à sa mère ou les lui communique en partie. La mère, se rappelant sa jeunesse, ne forcera par les confidences de sa fille et suivra avec un oeil indulgent et un coeur compréhensif, l'idylle qui s'ébauche. Souvenez-vous bien de ceci: vous êtes encore jeune, votre mère est votre meilleure amie. Son grand souci est la sauvegarde de votre bonheur.

◇ ◇ ◇

Désillusionnée — Je songe souvent à vous. Comment vous êtes-vous tirée de cette douloureuse impasse? Vous sentez-vous moins désemparée? De nouvelles affections vous sourient-elles?

MERE-GRAND.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-LAURENT

Bienvenue au R. P. Philippe Giroux, O.M.I., qui vient d'être nommé vicaire. Jeune prêtre, nul doute qu'il donnera une attention spéciale aux oeuvres de notre jeunesse.

• • •

Le dimanche 4 novembre, nous avions la visite du délégué de l'Association d'Education. A la grand'messe, le R. P. Curé demanda de ne pas rester indifférents à cette oeuvre indispensable et invita toute la paroisse à assister à la séance de l'après-midi.

A midi, par une délicate attention, les Révérendes Soeurs Franciscaines, désirant rendre hommage à ces courageux et zélés laïques qui s'occupent avec tant de désintéressement de nos questions nationales, offrirent au clergé, au délégué et aux membres du comité paroissial un délicieux banquet.

A la table magnifiquement servie et décorée, prenaient place le R. P. Bellemare, O.M.I., supérieur de la mission et du noviciat; le R. P. Bousquet, O.M.I., curé; le R. P. Giroux, O.M.I., vicaire; le R. P. Etienne, O.M.I., chargé des missions; M. le délégué, M. Emile Heyser, administrateur du district, et sa femme; M. Alex. Coutu, président du comité paroissial et les membres du comité.

A 2 heures eut lieu à la salle académique du couvent une courte mais intéressante séance littéraire donnée par nos enfants de l'école. Les souhaits de bienvenue et l'hommage à l'oeuvre de l'Association furent exprimés avec délicatesse par le jeune Joseph Boucher. La bonne diction française de nos enfants fut vivement remarquée. Le mérite en revient aux parents et à nos bonnes maitresses.

Dans sa causerie, M. le délégué, nous rappelant que Saint-Laurent était un ancien poste d'évangélisation, nous demanda de nous intéresser à sa première histoire et de rechercher l'emplacement de la première chapelle dont l'emplacement devrait être marqué d'une croix-souvenir.

Abordant le sujet de l'Association, il nous exposa ses activités et insista sur la nécessité de nous former des convictions justes et profondes sur tous nos problèmes religieux et nationaux. Puis il distribua les nombreux prix et diplômes.

Le R. P. curé remercia et tous se rendirent à l'église pour la bénédiction du Saint-Sacrement.

Une nouvelle page catholique et française venait de s'écrire sur les bords du lac Manitoba. Nul doute que les âmes des vaillants missionnaires qui ont travaillé dans le passé ont dû tressaillir de joie, car cette foi, cette religion, cette langue, ces traditions qu'ils étaient venus propager dans notre district, n'a pas été une semence perdue.

• • •

Le zèle apostolique de nos missionnaires ne se dément pas. Malgré ses 74 ans, le R. P. Comeau, O.M.I., visitait et célébrait la sainte Messe aux familles dispersées dans le district de Woodlands. Dans le district de Lundar, le R. P. Kerbrat, O.M.I., passait quelques jours à la mission de Minnewakan.

Nos fermiers sont fort occupés au pressage de leur foin; la récolte ayant été bonne, 54 chars de foin ont été expédiés durant le mois d'octobre à un prix supérieur à celui de l'an dernier.

LETELLIER

L'électricité

Depuis quelque temps, la question de l'éclairage électrique a été ravivée. Plusieurs villages sont désireux de profiter de cette grande commodité. La commission provinciale du pouvoir hydraulique a été abordée à ce sujet et semble disposée à se rendre à nos désirs, si les requêtes sont appuyées par un nombre suffisant de clients futurs dans chaque village. Espérons que les démarches entreprises aboutiront.

Soin du lait

Le Dr Schultz, du département provincial de santé publique, a tenu une réunion ici la semaine dernière. Il a engagé fortement les producteurs de lait à prendre toutes les mesures nécessaires pour que le lait produit dans notre localité soit de première qualité et qu'il réponde aux exigences des épreuves auxquelles il est soumis avant d'être livré à la consommation.

L'endroit où le lait est placé après la traite et les soins à donner aux ustensiles sont très importants et il est de l'intérêt de nos cultivateurs de veiller à ces détails afin de ne pas s'exposer à se faire refuser leur lait.

Il est question d'émettre des permis de production de lait pour la vente aux seuls fermiers qui rempliront toutes les conditions requises.

Naissances

16 octobre—Marie-Agnès-Marceline-Simone, enfant de Joseph Damphouse et Clémentine Dionne. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Lavallée.

30 octobre—Joseph-Richard-Jean-Paul, enfant de Albert Breton et de Marie Desautels. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Robert.

7 novembre—Joseph-Fernand-Arthur, enfant de René Durand et de Antoinette Guenette. Parrain et marraine, Arthur Guenette et Eugénie Plouffe.

En visite

M. l'abbé J. R. Bélanger, curé de Dryden, Man., et sa mère étaient de passage à Letellier la semaine dernière.

M. Adélard Houle, de Gary, Ind., est en visite chez ses parents de Letellier.

De retour

Mme Arthur Gendron est revenue d'une visite d'un mois dans la province de Québec.

• • •

Mlles Denise Fortier et Henriette Bessette, MM. Télesphore et Laurent Bessette sont sortis de l'hôpital, tous en bonne voie de rétablissement.

• • •

Tableau d'honneur, octobre, Ecole de Letellier

GRADE XI — Gabrielle Bruyère, 83%; Marthe Bruyère, 82%.

Grade X — Marguerite Bouvier, 90%; Denise Ayotte, 86%.

Grade IX — Simone Ayotte, 79%; Lucille Fortier, 71%.

Grade VIII— Yvette Houle, 80%; Sydney Empson, 78%.

Grade VII — David Ayotte, 75%; Armand Loiselle, 75%.

Grade VI — Marguerite Dionne, 82%; Marcelle Dionne, 80%.

Grade V—Flore Parent, 90%; Benoit Comeault, 80%.

Grade IV—Louis Larocque, 82%; Marguerite Damphousse, 81%.

Grade III — Charlotte Cloutier, 97%; Georgette Dionne, 94%.

Grade II — Marguerite Parent, 82%; Lorraine Breton, 80%; Roland Héneault (ex aequo).

Grade I—Angélique Goulet, 80%; Blanche Graveline (ex aequo), Lucille Bourgeois, 75%.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

M. le Curé Fillion (suite)

Les débuts de notre paroisse, on l'a déjà dit, furent marqués par des difficultés incroyables. En juillet 1902, lors de la célébration du Jubilé d'argent de la paroisse, M. le Curé Fillion raconta à ses ouailles quelques-unes des péripéties des premiers colons. C'était en décembre 1876. Un contingent considérable de Canadiens des Etats-Unis traversait le lac Supérieur sur le vapeur "Ontario", en route pour le Manitoba. Le vapeur se prit dans la glace et les voyageurs faillirent périr de faim et de froid. Quelques braves durent marcher plus de 12 milles sur la glace peu solide et durent coucher sur cette glace sans aucune couverture et sans provisions. MM. Louis Marcil, Antoine Lavallée, Joseph Pélissier, M. Bellerive, Alexis St-Godard, Moïse Marion, Alfred Dozois étaient du nombre des malheureux. On marcha toute la nuit pour se tenir éveillés et n'être pas gelés. Mais on pensa à la prière toute-puissante. M. Brault récitait le chapelet; on répondait mal, parce que les dents claquaient dans la bouche. Dieu les sauva. Le lendemain matin, on put aborder au rivage et le vapeur réussit à se frayer un chemin à travers les glaces.

Ces difficultés n'empêchèrent pas d'autres colons à venir s'établir à St-Jean-Baptiste. Ainsi, en 1877 et l'année suivante, arrivèrent encore plusieurs familles, entre autres: M. et Mme Hilaire Roy, M. et Mme Joseph [illegible], M. et Mme Napoléon Roy, Louis C[illegible], J.-B. Durand, Thomas, David et Joseph Granger, M. et Mme Hildège Bourbonnais, Joseph Crétour, M. et Mme Joseph Lescarbeau, Treffié Ricard, Paul Lavallée, Xavier Sarrasin, M. Provost, Jos. Godard, Jacques Boiteau, M. Beaudette, Joseph et Paul Duval.

Noces d'or

Mercredi dernier, deux de nos plus dignes paroissiens célébraient le 50e anniversaire de leur mariage. En effet, c'est bien le 4 novembre 1884 que M. Napoléon Grégoire unissait sa destinée à celle de Mlle Virginie Vandal dans les liens sacrés du mariage. Ce grand anniversaire fut marqué par une grand'messe d'action de grâces, célébrée à dix heures, par un neveu, le R. P. Champagne, curé de N.-D. de Lourdes. MM. les abbés Desrosiers et Vinet servirent comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Champagne fit aussi le sermon de circonstance. Il exhorta les jubilaires à rendre grâces à Dieu pour les bienfaits et les joies comme pour les épreuves reçues depuis 50 ans.

Après la messe, un grand diner fut servi à la demeure de M. Grégoire. Nombreux sont les parents et amis qui participèrent à ce repas de famille, comme aussi au souper et à la soirée. Outre les enfants, on remarquait aussi le Père Champagne, M. le curé Desrosiers, M. l'abbé Vinet, M. Joseph Champagne, de St-Norbert, et M. et Mme Georges d'Auteuil, de l'Ile-des-Chênes; MM. L. A. Beaubien, M.P., Omer Lafond, Zénon Touzin, etc.

M. et Mme Grégoire eurent quinze enfants, dont dix vivants: Avila, Victor, Albert, Raoul, Georges, Arthur, Yvonne (Mme Clovis St-Amant), Anna (Mme Alphonse Dupuis), de St-Jean-Baptiste, et Corinne (Mme Joseph Bernier), de Fisher Branch, Louisa (Mme Joseph Colette), de Ste-Elisabeth.

Tous les enfants, ainsi que leurs 33 petits-enfants, assistaient à la joyeuse fête.

Plusieurs cadeaux furent offerts aux jubilaires par les parents et amis. M. et Mme Grégoire en sont très reconnaissants et remercient aussi tous ceux qui leur ont offert leurs bons souhaits et félicitations en ce grand jour.

Au nom de la paroisse entière, nous réitérons nos félicitations et nous formulons pour les jubilaires des souhaits de longue vie, de santé et de bonheur.

Baptêmes

Le 4 novembre: M.-Antoinette-Rolande, fille de M. et Mme Antonin Plamondon. Parrain, M. Antoine Dupuis; marraine, Antonia Plamondon.

M. Jeannette-Yolande, née à St-Boniface, fille de M. et Mme Edouard Hérié. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Zénon Bérard représentés par M. et Mme Raoul Gervais.

Mme Georges St-Amant

Une de nos plus grandes chrétiennes est dangereusement malade. Résignée à la volonté de Dieu, Mme Georges St-Amant reçut vendredi dernier des mains de M. l'abbé Vinet, vicaire, le St-Viatique et le sacrement d'Extrême-Onction. Que Dieu bénisse cette chère malade et console cette brave famille dans l'épreuve.

Au tableau d'honneur

Grade XII—Mlles Verna Weins, Vida Weins, Ella Lebel.

Grade XI — Mlles Agnès Dupuis, Frances Onheiser, Helen Owens, Yvonne Roy, Odile Lavallée.

Grade X — M. George McDonald, Mlles Gertrude Lebel, Lucille Desautels, Solange Barnabé.

Grade IX—Mlles Jessie McDonald, Thérèse Valcourt.

Grade VIII — Mlles Antonia Plamondon, Yvonne Lavallée, Antoinette Dupuis, Anne-Marie Comeault.

Grade VII—Mlle Armande Rajotte.

Grade VI—Mlles Juliette Grégoire, Hélène Sabourin, Germaine Grégoire, Juliette Valcourt.

Grade V — Mlles Gladys Labelle, Claire Valcourt, Irène Jobin, Claire Plamondon.

Grade IV—Mlles Yvonne Bruyère, Ruth Roy, Lucielle Sabourin, Yvette Gariépy.

Grade III—Mlles Juliette Lambert, Berthe Valcourt.

Grade II — Mlles Lorette Rajotte, Lucie Lavallée.

Grade I—Mlles Rose-Marie Bissonnette, Rita Valcourt, Rose-Alma Sabourin.

Cours Préparatoire—Mlles France Rajotte, Rita Godard.

SAINTE-AMELIE

Décès

M. Arthur Lebel, de Cayer, Manitoba, a rendu sa belle âme à Dieu mercredi dernier, à l'âge de soixante-seize ans et onze mois.

M. Lebel s'est préparé à la mort depuis plusieurs mois chez sa fille, Mme Ernest Gagnon. Il communiait bien souvent et avait reçu le Saint-Viatique et l'Extrême-Onction un peu plus d'une semaine avant d'aller à son Dieu.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à 10 h. M. le Curé de Ste-Rose-du-Lac assistait au choeur. M. Lebel laisse pour le pleurer son épouse, Marie-Louise Cayer, ses deux filles, Mme Théoret, St-Timothée, P.Q., et Mme Ernest Gagnon, de Ste-Amélie; ses fils, Joseph, Eugène et Aimé, de Cayer, Man.

Nos condoléances à cette famille qui perd un chrétien exemplaire.

Partie de cartes

Nous avons eu une partie de cartes organisée par le groupe du nord de la paroisse. La présidente était Mlle Louise Petillion aidée de Mme Arthur Verbaeghe et Mme Conrad Therrien. Elles ont su faire un succès de leur soirée qui a rapporté $62.00. La salle était comble.

Il y avait aussi plusieurs prix. Pour jouer aux cartes, le premier prix des hommes a été gagné par M. Amédée Pinette, le deuxième prix par M. Gabriel Pinette et le prix de consolation par M. Jerry Roussin. Le premier prix des dames a été gagné par Mlle Yvonne Pétillion, le deuxième par Mlle Berthe Grouette et le prix de consolation par Mlle Victorine Moriaux. Il y avait aussi un prix d'entrée gagné par Mlle Berthe Grouettte. Il y a eu une boite de chocolats de 5 livres gagnée par Mlle Georgette Pinette. Il y a eu deux autres prix: un couvre-lit gagné par M. Léon Calleweart, don de Mme Robert Ramsay; un veau, don de Mme Maria Pinette, gagné par Mme Robert Ramsay.

Tout le monde s'est bien amusé. Il y a eu plusieurs chansons et une saynète.

Une fillette de 8 ans, Gertrude Roche, a chanté et dansé la chanson "On vas-tu n'avoir du plaisir"; M. Israël Pelletier a chanté la chanson "La Vie Moderne".

M. André Duhard, de Ste-Rose-du-Lac, s'est fait entendre dans deux chansons. Notre bon curé a chanté "Sur la Route de Louvier" et "Le Petit Grégoire". Une saynète, "Les deux sourdes pour rire", a été jouée par deux fillettes, Mariette et Florence Roche.

Ensuite M. Edward Denis, M. Fred. Pinette, M. Wilfrid Denis et Mlle Marie-Jeanne Roche ont chanté "Au revoir et merci".

Mlle Lussier nous a chanté la chanson "Tout Doucement".

"J'ai cassé ma bretelle", chanté par M. Arthur Desjardins, père.

Mme Marius Roche accompagnait au piano.

Tous se sont séparés en chantant "Bonsoir, mes amis, bonsoir".

• • •

L'ouverture des Quarante-Heures a eu lieu dimanche. L'église était remplie de fidèles et les communions étaient nombreuses. La clôture eut lieu mardi.

Mlle Bertrand, soeur de M. le Curé, est en promenade ici.

LE CHANGE

13 novembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Franc français	0.0642
Livre anglaise	4.8746
Franc suisse	0.3179
Belga belge	0.2303
Lire italienne	0.0835
Couronne suédoise	0.2514
Couronne norvégienne	0.2451
Couronne danoise	0.2169
Mark allemand	0.3932
Couronne hollandaise	0.6607

LE MARCHE

13 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.25—$4.25
Moyens	$2.00—$3.00
Ordinaires	$1.25—$1.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$3.25—$4.00
Moyens	$2.00—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches—	
Bons	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.35—$1.50
Ordinaires	$1.15—$1.25
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.15—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.25—$1.75
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches laitières	$15.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$6.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.00
Très pesants	$3.25—$5.25
Légers et maigres	$4.00—$5.50
Truies No 1	$5.25
Truies No 2	$4.75
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$3.50
Agneaux	
Bon poids moyen	$5.50—$5.75
Ordinaires	$2.30—$3.50
Moutons	
Bons pesants	$1.25—$1.50
Bon poids moyen	$1.75—$2.25
Ordinaires	.75—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	18
Crème—	
Table	.17
Spécial	.15
No 1	.13
No 2	.10
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges, la douz.	.32
Grade A, moyens, la douz.	.28
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.14

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.75

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Moulée. La tonne	$25.00
Gruau— (Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.40
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.45
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.50

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 92 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 11 novembre 1934

GRAINS	Mardi 6	Mercredi 7	Jeudi 8	Vendredi 9	Samedi 10	Lundi 12
Blé No 1 Nord	80¾	80⅞	79⅞	80⅛	79⅞	79
2 Nord	75¾	76⅜	75⅜	75⅞	75⅜	75
3 Nord	74	74⅜	73⅜	73⅞	73⅜	72⅜
Avoine 2 CW	43½	43⅞	43¾	44⅛	44⅛	43⅜
3 CW	40	40⅜	39½	40¼	40⅛	39½
Orge 3 CW	51⅜	51½	50⅜	50⅞	51⅜	50½
4 CW	48	48⅜	47⅜	47⅜	48¼	47⅜
Lin 1 CW	133¾	134¾	133¾	134¼	133¾	133½
2 CW	129¾	130¾	129¾	130¼	129¾	129¼
Seigle 2 CW	55¾	56¼	55	55½	55⅜	55⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	79	79⅜	79⅜	78⅜	78⅜	77½
Avoine 2 CW	42¼	42⅜	41⅜	43⅛	42⅜	41⅜
Orge 3 CW	41⅜	51½	50⅜	51	51⅜	50⅜
Lin 1 CW	133¾	134⅞	133⅞	134½	134⅛	133⅜
Seigle 2 CW	56⅛	56⅜	55⅜	55⅞	56⅛	55½
Options						
Blé Oct.			84¼	84⅛	83⅜	83
Déc.	79	79⅜	78⅜	78⅜	78⅜	77½
Mai	83¾	84	83⅛	83⅜	83	82⅛
Avoine Oct.			43⅜	44⅛	44⅛	43½
Déc.	42¼	42⅜	41⅜	42⅛	42⅜	41⅜
Mai	43½	44	43⅜	43⅜	43⅜	43
Orge Oct.			55⅛	55	54⅜	54⅜
Déc.	52¼	52⅛	51⅜	51½	51⅜	51⅛
Mai	55¼	55⅛	54⅜	54⅜	54½	54⅛
Lin Oct.						
Déc.	134¾	135¾	134¾	135¼	134¾	134
Mai	140⅛	141⅛	140	140½	140	139
Seigle Oct.			61⅛	61½	61½	60⅜
Déc.	56⅜	57¼	56	56⅜	56½	55⅜
Mai	60⅞	61⅛	60	60½	60½	59½

Les Séances Missiologiques

LES MARTYRS DE L'OUEST CANADIEN

Comment moururent le Père Aulneau, S.J., l'abbé Darveau, les Pères Fafard, Marchand, Le Roux, Rouvière et le Frère Alexis, O.M.I.—Méritent-ils le nom de martyrs?—La leçon qui en découle

Texte de la Conférence du R. P. Alfred Bernier, S.J.

(Suite)

Et ce n'est pas seulement le sang de leurs veines que contient le calice d'immolation qu'ils offrent à Jésus en expirant: c'est aussi, c'est surtout le sang de leur coeur.

En partant, ils ont dit adieu à leur famille, et à la vie civilisée et à leur patrie lointaine. Ce fut un déchirement douloureux. La blessure s'est refermée un peu, mais croyez-vous qu'elle ne se rouvre pas lorsqu'elle est froissée au vif par la compagnie de sauvages sales et grossiers, par leur incompréhension et leur ingratitude?

Il coule encore, ce sang du coeur, lorsque, immobilisé dans un wigwam ou un iglou, le missionnaire doit passer de longues semaines, des mois entiers dans l'isolement, sans confrère, sans livres, dans l'obscurité de la nuit polaire, à attendre quoi?... que le soleil se lève; qu'il se lève du désert, qu'il se lève aussi dans les âmes pour les éclairer, les réchauffer, les féconder! Oh alors, que de fois sa pensée ne se reporte-t-elle pas bien loin vers tous ceux qu'il a quittés!

Il coule, ce sang du coeur, surtout lorsque le prêtre songe que, pour résultat de ses travaux gigantesques, elle restera bien légère la gerbe d'âmes à offrir au divin moissonneur, lorsqu'il a fait des centaines de milles, qu'il a gelé, travaillé, appris une langue difficile et qu'arrivé dans une tribu païenne, il ne trouve que dérision, dureté, péché... et cela, des années! Comme il saigne alors, ce coeur d'apôtre!

Enfin, lorsque son vieux coeur a épuisé toute sa sève, le missionnaire le prend, ce vieux coeur et, au milieu du grand désert blanc, l'élève comme le calice du suprême sacrifice à l'heure de sa mort qui est pour lui le moment solennel de l'élévation finale, dites-moi, le calice du martyr blanc n'est-il pas de même valeur que le calice du martyr rouge?

Puisque j'ai commencé mon examen et ma confession publique à propos de mes péchés d'omission, allons jusqu'au bout: vous allez finir par me trouver une conscience bien noire au milieu de ces blancheurs et de ces rougeurs.

Un dernier remords est de n'avoir pas mentionné les héroïques religieuses, collaboratrices et émules en apostolat et en sacrifice des pères missionnaires.

Ici, mon égoïsme souffle à ma conscience cette piètre excuse: "Mais, tu n'as pas à t'en occuper; elles ne sont pas martyres, elles!" A quoi ma conscience rétorque impitoyablement: "Pardon, M. Ego! Elles sont martyres elles aussi: martyres de l'apostolat et de la charité!"

Elle aussi, cette jeune fille si distinguée, si délicate, comme tant d'autres auraient pu rester au sein de sa famille aimée, choyée, heureuse et méritant de l'être; puis, elle aurait vu apparaître (comme dans les contes) un brillant jeune homme, digne de ravir son coeur; après quelque semblant de résistance (pour la forme, pour la montre et la galerie), elle se serait résignée... à être heureuse en ce monde!

Mais un jour le monde apprit qu'elle le plantait là: le monde la crut folle, et elle l'était en effet au point de vue mondain. Mais quelques années après, le monde apprit avec stupéfaction qu'elle faisait une folie encore plus grande: elle partait, à la suite de ces aventuriers sublimes que sont les Oblats... et pourquoi? pour partager leurs travaux, leurs fatigues, leurs souffrances, leurs famines, leurs cabanes de neiges... et leurs onglées!

Mais son éducation raffinée et sa délicatesse de "civilisée," l'amour de son coeur qu'en ferait-elle? Ce coeur, elle le commençait à instruire des petits sauvageons, à épouiller de petites sauvageonnes et à soigner des vieux sauvages et des vieilles sauvagesses; et par le dévouement et la charité elle apprendrait à ces pauvres abandonnés Jésus-Christ!

Et vous croyez qu'elles font tout cela sans que le coeur saigne!

Honneur donc aux bonnes soeurs grises qui depuis près de cent ans affrontent ce martyre quotidien!

Honneur aussi aux soeurs Franciscaines et au soeurs Oblates qui, plus récemment, à la grande voix de Mgr Langevin, se sont élancées sur les traces de leurs vaillantes devancières!

Parmi ces dernières, les soeurs Oblates, le Maître s'est choisi une victime il y a quelques années. Vous vous rappelez cet incendie du 25 ou 26 février 1930 où un couvent dirigé par ces soeurs fut détruit à Cross Lake et où plusieurs enfants périrent. La Révérende Soeur Marguerite-Marie, supérieure de cette école, fut brûlée vive, victime de son dévouement.

S'étant rendue compte qu'un certain nombre d'enfants manquaient, la Soeur, n'écoutant que le cri de son coeur, monta au troisième étage pour tenter le sauvetage des malheureux enfants qui s'y trouvaient, et n'en revint pas.

Je m'excuse de ne pas commenter dignement ce sacrifice. Le temps me manque pour cela.

Je ne puis omettre cependant un témoignage peu connu du public, je crois, et cependant fort intéressant.

Vous avez tous entendu parler de la fameuse stigmatisée de Konnersreuth, Thérèse Neuman.

Or, le 6 juin 1930, un frère Oblat, qui avait eu peine à échapper luimême à l'incendie, rendait visite à la grande voyante. Elle lui dit que l'on devait être sans inquiétude au sujet de la Supérieure qui avait exposé sa vie pour sauver les enfants; elle est devenue, dit-elle, une martyre de la charité et est entre bonnes mains. Ce trait est rapporté dans le livre de l'abbé C. E. Roy, sur Thérèse Neuman...

II—LA LECON DU MARTYRE

Il nous reste à recueillir la leçon qui découle (je suis tenté de dire: qui ruisselle) du sujet: la leçon du martyre.

Elle est bien vieille, cette parole du vieux Tertulien, que le sang des martyrs est une semence de chrétiens, et je ne puis prétendre à de l'inédit en la rééditant; pourtant, comment ne pas la rappeler ce soir, en présence de cette si belle réunion de catholiques, devant ce clergé, devant ces missionnaires Oblats, tous, à des degrés divers, fils de ces martyrs?

Si les oeuvres immenses qui couvrent l'Ouest Canadien, si l'Eglise catholique fait si fière figure ici et poursuit sa mission divine avec un tel éclat, cette effloraison est due sans doute à tous les missionnaires qui ont fait les dures semailles, mais tout spécialement à ceux qui les ont arrosées et fécondées de leur sang. Ne l'oublions pas, c'est dans la souffrance, les larmes et le sang du Calvaire qu'a été enfantée l'Eglise de Jésus-Christ et qu'elle a grandi. La Rédemption s'opère par la Croix, surtout si elle est arrosée du sang chrétien mêlé au sang de Jésus. C'est la grande loi de l'Apostolat.

Rappeler la fécondité du sang des martyrs est donc exprimer implicitement la reconnaissance que nous leur devons,—et que nous devons aussi à leurs successeurs, spécialement aux Révérends Pères Oblats.

C'est aussi rappeler l'obligation que nous avons de ne pas dégénérer, nous Canadiens français de Saint-Boniface, du Manitoba et de tout l'Ouest Canadien. A l'exemple de ces héros qui sont de notre sang, nous devons assez estimer notre foi catholique pour lui sacrifier tout ce qui peut l'attiédir ou l'affaiblir.

Sommes-nous bien convaincus que nous ne sommes pas de vrais catholiques et de vrais chrétiens, si nous ne mettons pas dans notre vie un minimum d'esprit de sacrifice, de zèle pour les âmes, d'amour généreux de la Sainte Eglise? Un vent de matérialisme jouisseur passe sur le monde et lui souffle le mépris des réalités surnaturelles et des anciennes disciplines qui proposaient l'idéal spirituel au-dessus de la matière. C'est à nous qui avons la foi, qui devrions avoir la foi robuste des martyrs, qu'il appartient de sauver le monde en y maintenant l'esprit chrétien,—l'esprit chrétien qui est opposé à l'esprit du monde. Où en est cet esprit chrétien à Saint-Boniface, dans nos familles? S'il ne consiste qu'en démonstrations extérieures de piété—une piété sans croix et sans esprit de sacrifice—c'est un christianisme inutile et tronqué, un christianisme de camouflage qui s'effondrera devant les épreuves inévitables et les contradictions. Permettez-moi à titre d'éducateur, d'attirer votre attention sur ce point. Ne vous contentez pas de donner à vos enfants des pratiques de fierté en quelque sorte mécanique: il faut les vivifier par l'esprit de renoncement, de mortification, de dévouement à des causes qui dépassent leur petit égoïsme. A cette condition, vous en ferez de vrais chrétiens. Sinon, ne vous étonnez pas des déceptions douloureuses qu'ils vous causent vers la vingtième année. Vous les aurez mal élevés parce que dans votre éducation familiale, soignée peut-être sous certains rapports, vous aurez oublié un instrument essentiel: la Croix!

Dans la Rome païenne, jadis, lorsque les gladiateurs allaient affronter les bêtes féroces ou combattre entre eux, ils se présentaient devant César et disaient: "Ave Caesar, morituri te salutant!—Salut! César. Ceux qui vont mourir te saluent."

Ils mouraient en effet, mais d'une mort stérile et sans espérance.

Plus tard, à Rome encore, le Colisée, qui avait vu les combats des gladiateurs, vit apparaître les multitudes des martyrs du Christ, faisant face à une autre multitude: celle du monde païen. Au lieu du salut à César, c'était l'hymne à Jésus Crucifié qu'ils entonnaient et ils mouraient, conspués par la foule païenne, mais l'espérance au coeur, car ils contemplaient leur Maître triomphant... et par leur mort unie à celle du Christ, ils sauvèrent le monde: ils furent les témoins de Jésus-Christ.

Et nous venons de contempler nos grands déserts blancs rougis du sang de nos martyrs, exhalant dans la mort le nom de Jésus.

Le temps s'en vient plus vite qu'on ne le pense peut-être où l'univers deviendra une immense arène, un sanglant Colisée. Sur les gradins il y aura le Monde, ce monde maudit par le Maître, ce monde qui renie Dieu et toute religion pour les remplacer par un matérialisme absolu, désespérant et persécuteur. Cela se voit en certains pays, cela peut arriver ici même, cela peut arriver par toute la terre.

Dans l'arène seront alors tous ceux qui veulent rester fidèles au Christ, ceux qui seront prêts à abandonner pour lui et la vie éternelle, leurs biens d'ici-bas, leurs positions, leurs relations sociales, leurs honneurs, prêts à lui sacrifier leur vie.

Si ce temps arrive,—et il est possible qu'il arrive, car, encore une fois il est déjà venu pour d'autres pays que le nôtre—ce sera vraisemblablement lorsque vos enfants seront devenus adultes.

Les élevez-vous en futurs témoins du Christ? avec un idéal au coeur, l'idéal chrétien?

Martyrs du Christ, c'est-à-dire témoins du Christ, tous nous devons l'être en ce monde, à des degrés divers,—soit par le témoignage du sang, soit (et c'est le cas le plus vraisemblable) par le témoignage d'une vie chrétienne où l'on met le devoir et la loi de Jésus-Christ et de son Eglise au-dessus de toute richesse, au-dessus de tout bien-être, au-dessus de la vie corporelle. Par là on crie à Jésus-Christ sa foi, son espérance et son amour—comme nos martyrs de l'Ouest Canadien. Et par cet abandon total à notre Christ-Roi nous mériterons de n'en être pas abandonnés, pas plus qu'il n'a abandonné ses témoins, qu'il a au contraire glorifié et béatifiés: M. Darveau, les PP. Aulneau, Fafard, Marchand, Le Roux, Rouvière et le Frère Alexis, O.M.I.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

STARBUCK

C'est avec peine que les paroissiens de Starbuck ont appris la mort de Mme Pierre Couture, mère de leur dévoué curé, l'abbé Gustave Couture. Durant trois ans, elle avait passé au milieu de nous comme une image vivante de la bonté, de la piété et de la charité.

Tous se rappelleront longtemps sa douce figure toujours souriante malgré les douleurs d'une longue maladie qui la minait.

Mme Couture restera pour tous l'exemple du devoir et de la prière.

Pour lui rendre leur dernier respect, les fidèles sont venus nombreux assister au service funèbre célébré dans l'Eglise paroissiale mercredi le 7 novembre à 10 heures.

M. l'abbé Gustave Couture officiait assisté de l'abbé Adélard, son frère, comme diacre et l'abbé M. Mireault comme sous-diacre. M. l'abbé Caron était au choeur de chant.

De Saint-Boniface on remarquait dans l'assistance: M. Pierre Couture, la Rév. Soeur Isabelle-Marie et la Rév. Soeur Henri de Jésus, toutes deux de l'Académie Saint-Joseph, M. et Mme J. E. Degagné, Mme Henri Boivin, M. et Mme J.-A. Cusson et M. Henri Couture, de Gary, Indiana.

Les paroissiens de Starbuck prient leur bon curé et les membres de la famille Couture d'accepter leur plus vive sympathie.

LORETTE

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII—Paule Jeanson.

Grade XI—Katie Cizik.

Grade XI—Edna Legget, Ruby Begley.

Grade X — Elizabeth Kollinger, Elizabeth Lautsch.

Grade IX—Léontine Landry, Margaret Oliver.

Grade VIII — Blanche Marcoux, Vergie Lamb.

Grade VII—Lucienne Grégoire.

Grade VI—Lucille Gendron, Léona Désorcy, Gérard Turcotte

Grade IV—Odette Turcotte, Denise Poirier, Maurice Dufresne.

Grade III—Artha Goulet, Florence Marcoux, Damase Dufresne.

Grade II — Emile Mondor, Jean Turcotte, Agnès Dufresne, Denise Turcotte, Agnès Gauthier.

Grade I — Côme Dugas, Jeanne Goulet.

LA SALLE

Baptêmes

Joseph-Réal-Adélard, fils de Fernand Rochon et d'Antoinette Langevin. Parrain et marraine, M. Adélard Langevin et Mme J. B. Lalande, oncle et tante de l'enfant.

Le 5 novembre, à M. et Mme Charles Cormier, une fille baptisée Marie-Pauline-Jeannette-Olive. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Cormier, née Jeannette Laurin.

Heureux parents d'un quatorzième enfant.

De retour

M. et Mme Saul Lapointe et leur fille Irène ainsi que M. et Mme Jules Comeau sont revenus d'un voyage au North-Dakota où ils étaient allés voir leurs parents.

Mme Albert Bonneteau nous est revenue de l'hôpital après avoir subi une opération.

En visite

Mlle Rolande Lapointe, de Winnipeg, est venue rendre visite à ses parents dimanche dernier.

Mlle Cécile Comeault a passé la fin de semaine chez sa soeur Mme Louis Boucher.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Tableau d'honneur de l'école du village pour le mois d'octobre.

Grade XI—Catherine Furneaux, Laurence Bissonnette, Bella Valcourt.

Grade X — Elvie Thesker, Nan Cummings, Honoré Tardiff.

Grade IX — Helen Merton, Odile Gamache, Mary Czecherle.

Grade VIII — Cécile Valcourt, Simone Delveaux, Edmond Bissonnette.

Grade VII — Theodor Prikker, Léontine Moutelon, Geneviève Gamache.

Grade VI—Joseph Montagne, André Molgat, Gaston Archambault.

Grade V — Freida Prikker, M.-Rose Ingelbeen, Louise Pinette.

Grade IV — Alice Loire, Alvina Ferrand, Cyril Montagne.

Grade III — Cécile Bourbonnière, Cécile Leconte, Claire Lhomme.

Grade II — Daniel Lussier, Luce Gamache, Arthur Beaudry.

Grade I — Lucille Dame, George Montagne, Cécile Ingelbeen.

VASSAR

La paroisse de Vassar est toujours située au même endroit, au sud-est de la province du Manitoba à peu de distance du lac des Bois et de la frontière américaine. Les chemins qui y conduisent sont nombreux: il y a d'abord la route aérienne, c'est la plus belle; la voie ferrée lui succède et celle-là aussi est très bonne; puis viennent les chemins, non pas de terre, mais de sable, qui, comme un ruban sinueux, vous conduisent à travers la forêt vous ne savez où, jusqu'à ce que vous voyez une église, une salle paroissiale, un presbytère, une école, deux magasins, un hôtel, une station, une salle municipale, une trentaine d'habitations éparses sous les sapins verts, c'est Vassar! Voilà pour la situation géographique.

Quant à la population, Vassar compte actuellement 57 familles catholiques: 284 âmes, dont 60 fréquentent l'école catholique. La partie financière s'est beaucoup améliorée depuis un an; notre bois se vend mieux et nous en avons une bonne quantité à mettre sur le marché. Nous nous sommes avisés de faire un bazar paroissial cet automne et nous avons réalisé quatre cents piastres en un tour de main. Il faudrait venir voir cela au lieu de dire: comment s'y prennent-ils? Nous avions trois présidentes de bazar, une présidente générale, Mlle Ant. Desautels, une présidente pour la section des dames, Mme M. Loiselle et une présidente pour la section des demoiselles, Mlle L. Cayer. Et tout a marché rondement. Nous remercions cordialement les nombreux amis du dehors qui ont bien voulu nous prêter leur aide sympathique.

Voici les noms des gagnants de la grosse rafle: MM. Victor Beaudry, de Vassar, et J. Bélanger, de Sprague; Mlles Betty Williams, de Sprague, et Sorenson, du Sanatorium.

Ici se termine ma composition pour aujourd'hui.

SAINT-JOSEPH

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE IX—Ernest Parent, 89%; Paul Perron, 68%.

Grade VIII — Rita Moquin, 80%; Rolande Dionne, 77%.

Grade VI — Bernadette Rémillard, 78%; Thérèse Perron, 70%.

Grade V—M.-Laure Delorme et Lorette Parent ex aequo, 88%; Camille Delorme, 87%.

Grade IV — Marcel Brais, 80%; Maurice Nadeau et Jean Martin Daneault ex aequo, 74%.

Grade III—Georgine Moquin, 75%; Rolande Lavallée, 72%.

Grade II — Léopold Dionne, 80%; Joseph Rémillard, 78%.

Grade I—Léon Delorme, Lionel Bérard.

SAINT-PIERRE

ECOLE DES GARCONS

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre

Grade VIII — Laurent Sicotte, 92%; J.-B. Mulaire, 91%; Lionel Péloquin, 89%.

Grade VII—Victor Joubert, 91%; Lucien Cux, 85%; P.-Emile Proulx, 84%.

Grade VI—Félix Lamoureux, 82%; Albert Carrière, 81%; Marcel Tétreault, 78%.

Grade V—Jean Lalisle, 87%; René Préfontaine, 78%; Gabriel Tétreault, 77%.

Grade IV—Denis Joubert, 85%; Edmond Laroche, 78%; Roland Peloquin, 77%.

Grade III — Maxime Desaulniers, 80%; Joseph Cinq-Mars, 80%; Rosaire Carrière, 79%.

Grade II—Excellence: Paul Turenne. Application: Paul Turenne, Jean Lemire, Bernard Préfontaine.

Grade IA—Excellence: Albert Tessier. Application: Albert Tessier, Gérard Gagné, Denis Ruest.

Grade IB—Excellence, Martial Lavergne. Application: Jules Lambert, Martial Lavergne, Jean Turenne.

Cours Préparatoire — Excellence: Norbert Préfontaine. Application: Norbert Préfontaine, Robert Turenne, Jean Rougeau, Philippe Tessier.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur du Couvent pour le mois d'octobre

Grade XI—Elise Boily, Mary Lichaez.

Grade X—Léonne Carrière, Marie Richard.

Grade IX—Jeanne Emond, Frank Wolozuk.

Grade VIII—Yvonne Rocan, Gertrude Tétrault.

Grade VII — Irène Rocan, Albert Vielfaure.

Grade VI—Edouard Lafortune, Alphone Deschênes.

Grade V — Marguerite Lafortune, Lucie Boisjoli et Lucien Mireault, ex aequo.

Grade IV—Louise Bédard, Louise Emond.

Grade III—Marguerite Boily, Yves Emond.

Grade II — Léonie Gauthier, Rita Carrière.

Grade I — Denis Boily, Agnès Granger.

Cours Préparatoire — Madeleine Lord, Jean Granger.

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII — Louise Noiseux, Antoinette Guay.

Grade XI—Blande Labossière, Cécile Savage.

Grade X—Mary Gelaude, Georgette Kenny et Anna Girouard.

Grade IX—Thérèse Saurette, Marie-Anne Fillion.

Grade VIII—Lillian Kroker, Julie Bouchard.

Grade VII—Yolande Millier, Lina Patenaude.

Grade VI—Antonia Girouard, Palmyre Dufort et Verna Pappenfus.

Grade V — Yvette Arnal, Yvette Kenny.

Grade IV—Marguerite Patenaude, Lorraine St-Germain.

Grade III — Geraldine Hamilton, Murielle Moreau.

Grade II — Fleur-Ange Cormier, Jacqueline Brossard.

Grade I—Blanche Pelletier, Catherine Dorge.

Cours Préparatoire—Anna Vergnano, Dolores Lord.

A LA MAISON SAINT-JOSEPH

Deux nouveau confrères

Le 3 novembre, nous arrivaient de Montréal deux nouveaux confrères: le Père Pierre Carrière et le Frère Adélard Délisle.

Visite du R. P. Provincial

Le R. P. J. Latour, C.S.V., supérieur provincial, nous annonce son arrivée pour le 20. Le Rév. Père vient faire la visite canonique de notre maison.

AU SACRE-COEUR

M. Philibert L'Heureux

M. Philibert L'Heureux, président de la Commission scolaire, est décédé lundi matin à l'hôpital de Saint-Boniface. La maladie, depuis assez longtemps, ravageait sa victime. Entré à l'hôpital le 1er novembre, il subissait une opération le 3. Malgré quelques signes alarmants depuis une semaine, rien ne laissait prévoir une fin aussi rapide; au contraire, samedi son état était plutôt encourageant. Mais Dieu voulait récompenser son fidèle serviteur sans plus tarder et le ravit à l'affection des siens et de tous les fidèles de la paroisse. C'est une grande perte pour la famille et pour la paroisse, car M. L'Heureux était non seulement un excellent père de famille, mais un paroissien de toute première valeur qui s'est dévoué sans compter pour le plus grand bien de la paroisse des Canadiens français de la ville de Winnipeg. M. L'Heureux laisse sa femme, née Délia Lasalle; trois fils, Oscar, Aimé et Dr Paul L'Heureux; trois filles, Mme E. Belair, Mme Dr J.-P. Decosse et Mme L.-B. Bénard. Il laisse aussi quatre frères: Ernest, Joseph et Henri, de Saint-Pierre, et Frank, de San Pedro, Californie.

Nous offrons à la famille nos plus sincères condoléances.

Séance de mercredi

Mercredi dernier, le 7 novembre, eut lieu la collation des diplômes mérités lors du concours de français au printemps. A cette occasion, les religieuses avaient préparé un magnifique programme. Et les élèves se montrèrent à la hauteur de leur tâche. Ils firent honneur à l'école du Sacré-Coeur. La circonstance coïncidait en même temps avec la fête du R. P. Curé. C'était donc fête double de première classe! Les distingués visiteurs suivants nous honoraient de leur présence: le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., provincial; les RR. PP. J.-B. Beaupré, M. Kalmès, et M. Raymond Bernier, délégué de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

A l'ouverture du programme, Miles Hélène McHattie et Annette Poirier jouèrent le duo "Jours d'Automne" de Ch. Lindsay. Puis le choeur des enfants de l'école, accompagné par Mlle Jeanne d'Arc Joyal, chanta la cantate "Vent d'Ouest" de Larrieu. Vint ensuite la collation des diplômes et des prix. Il était consolant de voir les bons points que nos enfants obtinrent au concours.

M. Raymond Bernier fut ensuite invité à prendre la parole. Dans un discours très au point, il résuma l'histoire de l'Association d'Education. Elle prit naissance des difficultés scolaires causées par les iniques lois de 1916. Depuis lors, notre Association n'a jamais cessé de travailler à sauvegarder nos droits et à conserver notre langue et notre foi. Travail ardu, qui exige de tous les Canadiens français un courage persévérant, une ténacité constante et une fierté nationale à toute épreuve. L'Association n'a jamais fait défaut à la tâche, mais plus que jamais les forces doivent s'unir dans le combat, devenu plus difficile à cause de la crise actuelle. L'Association est l'oeuvre de tous et tous doivent y travailler courageusement. Nos obligations chrétiennes l'exigent et la noblesse de notre sang nous en fait un devoir impérieux. L'école, sous la poussée de nos dirigeants, fait son devoir; mais il faut, si nous voulons que les résultats soient rassurants que les parents coopèrent assidûment à l'oeuvre des maitres et maitresses. Ils doivent exiger le français à la maison, et à plus forte raison inculquer aux enfants le véritable esprit chrétien par tout ce qui se rapporte à la vie familiale. Soyons fiers, courageux, persévérants dans l'union la plus parfaite et l'Association d'Education pourra garantir son oeuvre et assurer sa survivance.

Le numéro cinq au programme était un duo par Miles Huguette et Gisèle Laflèche. Puis "La Musicothérapie", saynète jouée par les élèves de l'école, fut très bien réussie et plut à tous sans exception. Guérissons les "bobos" de la nature humaine par la musique, c'est le moyen le plus facile. "Le saut des Jeannettes", joué par Mlle Guertin, nous en donna la preuve. Et le compliment de fête à l'adresse du Père Curé n'était pas moins bien rendu par les benjamins. Aussi le Père Curé, en répondant à tous les bons souhaits, sut tirer les conclusions saillantes et pratiques. Ce fut une très intéressante soirée, en somme, et, espérons-le, très fructueuse en bons résultats.

Dimanche soir

La partie de cartes du 11, organisée par MM. et Mmes Trépanier et Joyal, fut un véritable succès en tout point. Une cinquantaine de tables réunissaient quelques deux cents personnes qui s'amusèrent comme des bossus. Le programme dramatique et musical était des mieux exécutés. D'abord M. Beaulieu nous donna deux jolis morceaux de piano. Saynète: Les voyageurs C.-F. de l'Est voulant s'établir dans l'Ouest. Ensuite M. et Mme O. Trépanier chantèrent "Mireille", de l'opéra de Gounod, accompagnés par Mme Geo. Laflèche. Et M. Trépanier chanta encore pour nos amis de langue anglaise "One Alone".

Les prix furent gagnés par les suivants: Bridge: R. Arnault, 1683; A. H. Côté, 1559; Mme H. Mettall, 1479. Whist: J. A. Demers, 153; J. E. Mercier, 149; A. Louis, 148. Consolations: Mme McEachran et Mlle C. Joyal. Prix d'entrée: Mme Natal et M. Jos. Lavoie.

Dimanche prochain ce sont nos enfants de l'école qui organisent la partie de cartes sous la direction des dévouées religieuses. C'est ni plus ni moins qu'annoncer encore un nouveau succès. Venez en grand nombre.

Décédé



M. PHILIBERT L'HEUREUX, dont les funérailles ont lieu ce matin à l'église du Sacré-Cœur

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

TERRE A VENDRE — Bonne terre de 100 acres dans le village de Ste-Anne, près de la station, 90 acres en culture et 10 acres en bois, située sur la route Dawson. S'adresser à C. Gauthier, sec.-trésorier de la Municipalité de Ste-Anne.

MAISON A VENDRE — Ancienne demeure du Docteur Royal, située au centre du village de Lorette, à dix-huit milles de la ville. Maison en bonne condition. Garage et remise. Glacière séparée. Pour détails s'adresser à Mme P. Royal, Lorette ou M. Maurice Gelley, 316 Avenue Bldg., Winnipeg.

RADIO GENERAL ELECTRIC

La réception s'améliore. L'Europe se fait entendre maintenant plus régulièrement et plus clairement. Avez-vous entendu Paris, Londres, Berlin? Voyez FONTAINE & COMPAGNIE. Agents pour la Cie General Electric dont la réputation n'est plus à faire. Les prix varient de 39 à 260 dollars. Il y en a pour toutes les bourses, pour tous les goûts.

Nous accordons de grandes facilités de paiement et reprenons votre phono. ou radio usagé au plus haut prix.

FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél. 201 425
RADIO GENERAL ELECTRIC

Bonne pension de famille pour personne âgée. Maison tranquille, pas d'enfants, près de la Cathédrale. Toutes commodités. S'adresser à Mme J.-B. Lorrain, 531, rue Langevin, St-Boniface.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

De nombreux membres ont eu le plaisir et l'avantage, mercredi dernier, d'entendre une causerie charmante et très documentée donnée par Mme Talbot sur les travaux de fantaisie faits à la maison. De nombreux spécimens étaient étalés et ont fait l'admiration des personnes présentes. La Fédération remercie Mme Talbot bien sincèrement ainsi que les dames qui ont apporté leurs travaux artistiques.

* * *

Mme J. Daoust et ses "aides de camp" ont fait merveille dans leur quête pour le "Community Chest". Plus de 300 dollars ont été réalisés. A ces dames reviennent de sincères félicitations pour leur dévouement et leur bon travail, ainsi qu'au public qui s'est montré si généreux.

* * *

Lundi a eu lieu la communion générale et annuelle des membres de la Fédération. Une messe de requiem a été chantée à la Cathédrale pour le repos des âmes des soldats morts au champ d'honneur.

* * *

Le thé annuel aura lieu samedi, 24 novembre, chez Mme Joseph Bernier à Saint-Boniface. La Fédération envoie un appel cordial à ses membres et à leurs amies pour se réunir ce jour-là chez Mme Bernier.

Ch. M.

PETITES NOTES

Mlle Annette Dostert, rue Spence, recevait à un thé dimanche après-midi, en l'honneur de Mlle Yvonne Thibault. La table du thé était ornée de fleurs d'automne et de hauts chandeliers assortis. Mme Auguste Côté servait le thé.

La "Boston Clothing Co. Ltd.", 568, rue Main, désire faire savoir à la population française de Saint-Boniface et Winnipeg, qu'elle s'est assurée les services de M. Omer Paquin, autrefois de Chevrier Ltd. M. Paquin appréciera beaucoup l'encouragement que le public français voudra bien lui donner.

Expert en tissus



EUGENE F. KELLY,

gradué de l'Association Nationale des Teinturiers et Nettoyeurs, Silver Springs, Maryland, expert en tissus et étudiant en chimie textile, qui a été amené à Winnipeg par Perth afin d'y introduire les toutes dernières méthodes scientifiques pour enlever les taches rebelles de nouveaux tissus synthétiques.

M. Kelly a passé sa vie dans l'étude des tissus. Au moyen de causeries quotidiennes et de démonstrations pratiques, il transmet ses connaissances au personnel de Perth. Sa profession l'a mis en rapports avec un grand nombre des plus grands établissements de nettoyage à sec du continent nord-américain et il déclare que l'installation de Perth se range parmi les plus belles du genre.

ALBERTA

GIROUXVILLE

Le 30 octobre avait lieu à Girouxville le mariage d'une ancienne institutrice du Manitoba. Mlle Annette Lauzé, de Sant-Jean-Baptiste, convolait en justes noces avec M. John Ed. Blackburn.

Madame Blackburn est présentement principale de l'école du village de Girouxville, Alberta, où elle se dépense avec énergie pour l'éducation morale et intellectuelle des enfants qui lui sont confiés.

La cérémonie nuptiale eut lieu à 11 heures dans la chapelle paroissiale parée de tous ses beaux atours de fête. Une grand'messe fut exécutée avec maitrise et entrain. M. Roland Deslauriers prêta son aimable concours d'organiste et dirigea la chorale. Mlle Marie-Paule Lauzé, aidée d'une élève de la mariée, chanta avec brio un Ave Maria qui émut l'assistance nombreuse.

Un banquet délicieux, que notre bon curé, le R. P. Serrand, O.M.I., voulut bien rehausser de son agréable présence, fut servi à l'école sous l'habile direction des demoiselles M.-P. Lauzé et Florence Lauzé, toutes deux soeurs de la mariée.

Le souper fut servi chez la mère du marié, Mme Ubald Bechaud.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

DÉCÈS

De Nobele, Louis-Albert, fils de M. et Mme Louis De Nobele, 170, rue Berry, Saint-Boniface, décédé subitement samedi, à l'âge de 28 ans. Service lundi, 12 novembre, à l'église du Sacré-Coeur. Lui survivent: ses parents et une soeur, Léa.

Thomas Hall, garçon de ferme dans la banlieue de Winnipeg, doit la vie à un chien Saint-Bernard qui l'a sauvé des attaques d'un taureau furieux. Celui-ci l'avait jeté à terre et le piétinait quand un appel au secours attira l'attention du fils du patron de la ferme qui lança son chien contre le taureau. L'animal battit en retraite avec le gros Saint-Bernard à ses trousses. Hall en est quitte avec une côte brisée et de graves contusions.